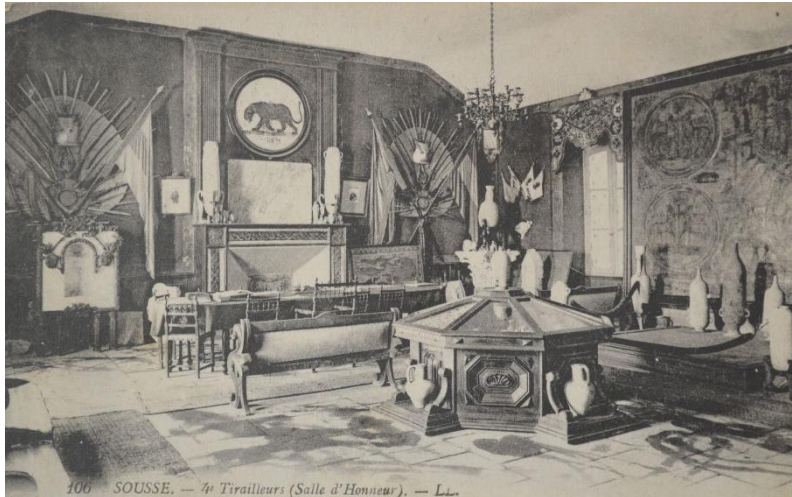




Historique sommaire

4^e régiment de tirailleurs tunisiens 1884-1962



Devise

« A la garde de Dieu ! »

Eric de FLEURIAN

13/01/2017

Modificatif n° 2 du 07/07/2022

© Copyright 2017-2022 les-tirailleurs.fr

Sommaire

Evolution du régiment et différentes appellations	2
Résumé par période	4
1884-1914 ; le 4 ^e RTT dans les campagnes de la III ^e République	4
1914-1918 ; la 1 ^{re} guerre mondiale	9
1919-1939 ; entre les deux guerres mondiales	15
1939-1945 ; la 2 ^e guerre mondiale	18
1945-1962 ; les guerres de décolonisation	25
Drapeaux du 4^e RTT	28
Décorations, citations et fourragères	30
Liste des documents traitant du 4^e RTT présents sur le site	48
Sources	49

Avertissement

Ce document n'est qu'un bref résumé de la longue et riche histoire du 4^e RTT. Il n'entre donc pas dans le détail des combats en se contentant de citer les campagnes auxquelles il a participé.

Si le lecteur souhaite approfondir telle ou telle période, il se reportera aux différents documents qui en traitent dont la liste est donnée en page 47.

Evolution du régiment et différentes appellations

Créé par décret du 14 décembre 1884, le 4^e régiment de tirailleurs tunisiens est constitué à quatre bataillons, à partir de l'infanterie des douze compagnies mixtes existantes depuis 1883. Il sert sans interruption jusqu'au 31 mai 1962, date de sa dissolution en Algérie.

Evolution du régiment

4 mai 1899, décret portant création d'un 5^e bataillon. Cette création est effective à partir de juillet 1899.

15 septembre 1899, décret portant création d'un 6^e bataillon.

30 juillet 1907, décret portant création d'un 7^e et d'un 8^e bataillon. Cette création est effective à partir d'octobre 1907.

Octobre 1911, création des 9^e et 10^e bataillon.

Septembre et octobre 1912, création des 11^e et 12^e bataillon.

Entre le 15 avril et le 15 août 1913, en application de la loi du 23 décembre 1912, relative à la constitution des cadres et effectifs de l'armée, le 4^e RTT donne naissance au 8^e RTT. Les 1^{er}, 3^e, 7^e, 8^e, 9^e et 11^e bataillons forment le 8^e RTT en devenant respectivement les 1^{er}, 3^e, 2^e, 4^e, 5^e et 6^e bataillons du nouveau régiment ; les 2^e, 4^e, 5^e, 6^e, 10^e et 12^e bataillons restent au 4^e RTT et deviennent respectivement les 2^e, 4^e, 5^e, 6^e, 1^{er} et 3^e bataillons du régiment.

Entre le 1^{er} août 1914 et le 31 décembre 1919, cinq des six bataillons du régiment sont engagés au sein de régiments de marche en France ou isolément au Maroc. Durant cette même période 10 nouveaux bataillons sont constitués : les 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e et 17^e bataillons.

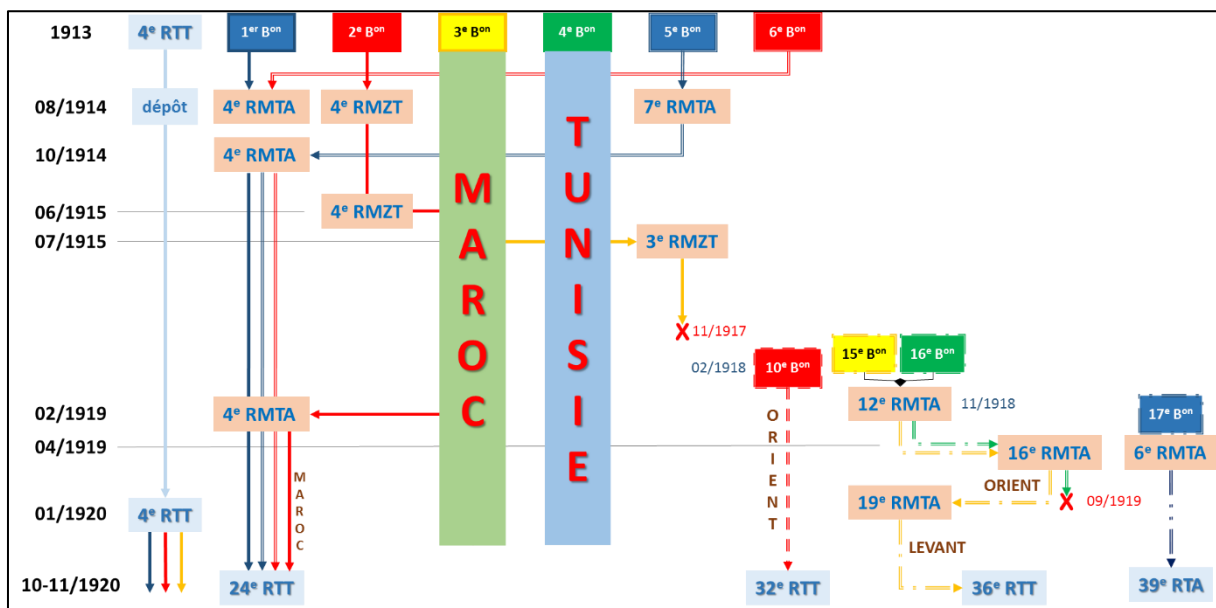


Tableau de filiation du 4^e RTT entre 1913 et 1920

Le 1^{er} janvier 1920, le 4^e RTT est reconstitué en Tunisie à trois bataillons à partir du dépôt de Sousse et des centres d'instruction. Les bataillons, issus du 4^e RTT durant la guerre, sont : soit intégrés aux

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

nouveaux régiments formés, entre le 1^{er} octobre et le 1^{er} novembre 1920, à partir des régiments de marche auxquels ils appartenaient, soit dissous.

En 1936 (date à confirmer et référence à préciser), un quatrième bataillon est créé au régiment ; au début du mois de septembre 1939, ce bataillon concourt à la recréation du 20^e RTT.

Le 1^{er} novembre 1940, dans le cadre de l'armée d'armistice, le 4^e RTT est reconstitué à 3 bataillons.

En avril 1950, le régiment compte 5 bataillons dont deux en Indochine.

Le 1^{er} mai 1955, les deux bataillons de marche de retour d'Indochine étant passés au 8^e RTT reconstitué, le régiment ne compte plus que 3 bataillons dont un est dissous le 1^{er} octobre 1956.

Le 1^{er} mars 1957, le régiment ne comporte plus que du personnel français réparti en deux bataillons.

Appellations successives

- 4^e régiment de tirailleurs algériens, du 14 décembre 1884 au 15 avril 1913.
- 4^e régiment de tirailleurs indigènes, du 15 avril 1913 au 31 décembre 1921 (*application de la loi du 23 décembre 1912, relative à la constitution des cadres et des effectifs de l'infanterie*).
- 4^e régiment de tirailleurs tunisiens, du 1^{er} janvier 1922 au 30 septembre 1924 (*décret ministériel du 18 décembre 1921*).
- 4^e régiment de tirailleurs nord-africains, du 1^{er} octobre 1924 au 28 février 1926 (*loi de 1924, relative à la constitution des cadres et des effectifs de l'armée*).
- 4^e régiment de tirailleurs tunisiens, du 1^{er} mars 1926 au 30 avril 1957 (*circulaire du 22 février 1926*).
- 4^e régiment de tirailleurs de Tunisie, du 1^{er} mai 1957 au 31 octobre 1958.
- 4^e régiment de tirailleurs, du 1^{er} novembre 1958 au 31 mai 1962 (*suppression des qualificatifs algériens et tunisiens faisant suite à l'indépendance de la Tunisie*).

Note : les appellations « tirailleurs indigènes » et « tirailleurs nord-africains », bien que parfaitement réglementaires, n'ont guère été utilisées, l'usage courant continuant de privilégier celle de « tirailleurs algériens ou tunisiens ».

Résumé par période

1884-1914 ; le 4^e RTT dans les campagnes de la Troisième République

1. Période du 1^{er} janvier 1885 au 7 août 1907

Après sa création par décret du 14 décembre 1884, le 4^e RTA termine sa montée en puissance durant l'année 1885 en mettant sur pied son quatrième bataillon, non réalisé initialement.

Jusqu'à ses premiers engagements au Maroc en décembre 1907, à l'exception du séjour au Tonkin d'un bataillon, il reste en Tunisie où il conduit son entraînement, exécute des tournées de police, des travaux de construction, notamment de routes, et des fouilles archéologiques.

Du 10 novembre 1900 au 19 août 1901, le 1^{er} bataillon est envoyé au Tonkin, en réserve du corps expéditionnaire de Chine. Non engagé, il reste dans le secteur de Viet Tri (60 km NO Hanoi) durant tout son séjour.

2. Période du 8 août 1907 au 1^{er} août 1914

L'Algérie étant considérée comme pacifiée, hormis les confins Sud-Oranais toujours en ébullition, c'est au Maroc que se déplace l'action militaire. Jusqu'au 1^{er} août 1914, date du début du 1^{er} conflit mondial, les douze bataillons qui constituent le 4^e RTA sont engagés sur ce nouveau théâtre.

Jusqu'en mai 1914, date de la jonction entre les deux Maroc dans la région de Taza, le théâtre de guerre est constitué de trois sous-théâtres : le Maroc occidental, le Maroc oriental et les confins sud. La relation qui suit traite de la présence des bataillons du 4^e RTA chronologiquement sur les deux premiers, le régiment n'ayant pas été engagé dans les confins sud.

Nota : ne disposant que d'éléments parcellaires pour la période 1912-1914, les résumés ci-après présentent de nombreuses lacunes dans l'engagement des bataillons.

2.1. Maroc occidental



2.1.1. 3^e bataillon, 29 décembre 1907 au 8 novembre 1908

Embarqué le 29 décembre 1907 à Bizerte, le 3^e bataillon débarque à Casablanca le 1^{er} janvier 1908.

Il est engagé avec le 4^e régiment de marche (3^e bataillon et un bataillon du 3^e RTA) dans les différentes colonnes chargées de pacifier la Chaouïa et participe à plusieurs des durs combats qui jalonne cette période allant jusqu'au 16 mars : Settât le 15 janvier, l'oued M'Koun le 24 janvier, Ber Rebah le 17 février, Sidi Aceila le 8 mars et Sidi el Ourimi le 15 mars.

A partir du 20 mars, il forme avec le 5^e bataillon, qui vient d'arriver sur le théâtre, le 5^e régiment de marche rattaché à la colonne du Littoral. Avec cette colonne, le bataillon participe aux différentes actions contre les tribus dissidentes très actives sur la périphérie de la Chaouïa. Il combat chez les M'dakra le 29 mars, dans la région de Settât les 7 et 8 avril. Puis une partie du bataillon participe aux reconnaissances vers sur Dar el Flek et le M'Quarto.

A partir du 29 avril, le bataillon est éclaté entre différents détachements régionaux et participe à la pacification de leurs secteurs respectifs.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Regroupé à Casablanca, il y embarque le 4 novembre à destination de Bizerte. Débarqué le 8 novembre, il rejoint Sousse.

2.1.2. 4^e bataillon, 14 mars 1908 au 2 juin 1913

Embarqué à Tunis le 14 mars 1908, le 4^e bataillon débarque à Casablanca le 20 mars.

A son arrivée, il forme avec le 3^e bataillon le 5^e régiment de marche rattaché à la colonne du Littoral. Il combat chez les M'dakra le 29 mars puis est rattaché au détachement régional des M'Dakra constitué sur place avec la création du camp du Boucheron. Il participe aux différentes opérations et reconnaissances conduites dans le secteur.

En 1909, après le rapatriement de la majorité des troupes venues d'Algérie, le bataillon fait partie des quelques unités formant les troupes d'occupation de la Chaouïa.

Il est engagé dans les tournées de police chargées de pacifier cette zone devenue relativement calme. Toutefois, à la périphérie, certaines tribus sont toujours agitées. Le bataillon participe ainsi à une colonne contre les Zaer à l'est de la Chaouïa, de février à mars 1910. Deux de ses compagnies sont engagées au sud-est, en juin 1910 dans le Tadla. En juin, juillet et août 1911, il participe à nouveau à des colonnes contre les Zaer et les Zemmour.

Du 25 février au 12 mars 1912, il est engagé dans les opérations du Tafoudeït au sud-ouest de Meknès.

Après les émeutes de Fez d'avril 1912, le bataillon rejoint cette ville dont il assure la défense lors des violentes attaques des 26 et 28 mai par des tribus dissidentes.

Du 14 juin au début juillet 1912, le bataillon participe avec la colonne Gouraud à des opérations dans la vallée de l'Innaouen. Puis, en août 1912, toujours avec la colonne Gouraud, il participe aux opérations contre le Roghi au nord de Fez.

De janvier à avril 1913, il est engagé contre des dissidents des Beni MTir dans la région au sud d'El Hajeb.

Le 30 mai 1913, il embarque à Casablanca à destination de Tunis où il débarque le 2 juin, puis rejoint Sousse après 5 ans d'absence.

2.1.3. 6^e bataillon, 2 mai 1911 au 5 juillet 1913

Embarqué à Alger en deux fractions, les 2 et 8 mai 1911, le 6^e bataillon débarque à Casablanca et rejoint Kenitra le 16 mai.

Avec la colonne Gouraud, il participe à la marche sur Fez du 21 au 26 mai, puis aux opérations de dégagement des lignes de communication autour de Fez, du 29 mai au 2 juin, et enfin, après l'opération de répression sur Bahlil, le 5 juin, à la marche sur Meknès, le 8 juin.

Rattaché ensuite au secteur Fez, Meknès, le bataillon conduit des tournées de police et participe à des différentes colonnes chargées de calmer l'agitation dans certaines tribus : chez les Aït Youssi du 29 août au 3 septembre 1911, sur la rive droite de l'oued Sebou du 1^{er} au 10 avril 1912.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Du 17 au 20 avril 1912, lors de la révolte de Fez, deux de ses compagnies participent aux combats dans la ville, pour protéger les français et faire cesser l'émeute, tandis que le reste du bataillon reste à l'extérieur de la cité pour empêcher l'insurrection de s'étendre au dehors.

Du 26 au 28 mai, il défend les approches de Fez, attaqué par de très nombreux dissidents puis, avec la colonne Gouraud, du 29 mai au 2 juin, il les repousse vers le nord, au-delà de l'oued Sebou.

Le 20 juillet, avec la colonne Mazillier, il défait un fort rassemblement de dissidents au nord d'Immouzer (sud de Fez). Les 6 et 7 août, avec la colonne Gouraud, il livre combat aux forces du Roghi dans la région de Moulay Bouchta (nord de Fez).

Jusqu'en juin 1913, il participe vraisemblablement à différentes tournées de police et colonnes chargées de maintenir et rétablir l'ordre dans le secteur Fez, Meknès. Embarqué début juillet 1913 à Casablanca, il débarque à Tunis le 10 juillet puis rejoint Kairouan.

2.1.4. 7^e bataillon, 12 mai 1911 au 15 avril 1913

Parti de Sousse le 28 avril 1911, le 7^e bataillon embarque en deux fractions : le 12 mai à Alger et le 16 mai à Oran, à destination de Casablanca où il est regroupé le 18 mai.

Il rejoint Fez et participe aux différentes opérations de pacification du secteur Fez, Meknès. Il participe notamment, du 13 au 24 août, à la colonne contre les Zemmour et les Zaer et, du 29 août au 23 septembre, à celle contre les Aït Youssi.

Le 21 avril 1912, deux compagnies du bataillon sont envoyées en renfort à Fez. Du 26 au 28 mai, elles participent avec la colonne Mazillier au dégagement des axes et des abords de la ville contre les dissidents qui l'attaquent.

Resté dans le secteur Fez, Meknès, il participe vraisemblablement à différentes tournées de police et colonnes chargées d'y maintenir et rétablir l'ordre. Le 15 avril 1913, il devient le 2^e bataillon du 8^e RTT.

2.1.5. 8^e bataillon, 21 mai 1911 au 15 avril 1913

Embarqué le 21 mai 1911 à Alger à destination de Casablanca, le 8^e bataillon rejoint ensuite le secteur Fez, Meknès où il participe aux opérations de pacification.

Du 25 février au 12 mars 1912, il participe au sein de la colonne Brulard aux opérations du Tafoudeït.

Le 17 avril 1912, alors que les Tabors se révoltent dans Fez, deux compagnies du bataillon (29^e et 32^e), qui, faisant partie de l'escorte du Sultan, étaient présentes, sont envoyées pour aller au secours des Français dans la ville. La 29^e peut y pénétrer et protéger les Français des émeutiers, la 32^e participe à la défense extérieure de la ville jusqu'à l'arrivée du reste du bataillon, le 19 avril. Les trois compagnies à l'extérieur des murs, participent au dégagement des abords de la ville le 20 avril.

Du 26 au 28 mai 1912, lors de l'attaque de Fez par les tribus dissidentes, le 8^e bataillon la défense de la ville.

Le 20 juillet, avec la colonne Mazillier, il défait un fort rassemblement de dissidents au nord d'Immouzer (sud de Fez).

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Resté dans le secteur Fez, Meknès, il participe vraisemblablement à différentes tournées de police et colonnes chargées d'y maintenir et rétablir l'ordre. Le 15 avril 1913, il devient le 4^e bataillon du 8^e RTT.

2.1.6. 9^e bataillon, 18 mai 1912 au 15 avril 1913

Le 9^e bataillon quitte la Tunisie pour le Maroc le 18 mai 1912.

Ayant rejoint la région de Fez, Meknès, le bataillon participe, du 14 au 22 juin 1912, avec la colonne Gouraud, aux opérations contre des rassemblements de tribus dissidentes signalées dans la vallée de l'Innaouen.

Resté dans le secteur Fez, Meknès, il participe vraisemblablement à différentes tournées de police et colonnes chargées d'y maintenir et rétablir l'ordre. Le 15 avril 1913, il devient le 5^e bataillon du 8^e RTT.

2.1.7. 10^e bataillon, 5 juin 1912 au 15 août 1913

Embarqué le 3 juin 1912 à Sousse, le 10^e bataillon débarque à Casablanca le 10 juin.

Il rejoint le secteur de Fez, Meknès où il participe vraisemblablement à différentes tournées de police et colonnes chargées d'y maintenir et rétablir l'ordre. Le 15 août 1913, il devient le nouveau 1^{er} bataillon du régiment ; voir § 2.1.11 infra.

2.1.8. 11^e bataillon, 24 avril au 15 août 1913

Embarqué à Tunis le 24 avril 1913, le 11^e bataillon débarque à Casablanca et rejoint le secteur de Fez, Meknès.

Il participe vraisemblablement à différentes tournées de police et colonnes chargées de maintenir et rétablir l'ordre dans ce secteur. Le 15 août 1913, il devient le 6^e bataillon du 8^e RTT.

2.1.9. 12^e bataillon, 3 juin au 15 août 1913

Embarqué à Tunis le 3 juin 1913, le 12^e bataillon débarque à Casablanca le 5 juin.

Il rejoint le secteur de Fez, Meknès où il participe vraisemblablement à différentes tournées de police et colonnes chargées d'y maintenir et rétablir l'ordre. Le 15 août 1913, il devient le nouveau 3^e bataillon du régiment ; voir § 2.1.12 infra.

2.1.10. 1^{er} bataillon, 13 juillet au 15 août 1913

Embarqué à Bizerte le 12 juillet 1913, le 1^{er} bataillon débarque à Casablanca et rejoint le secteur de Fez, Meknès.

Il participe vraisemblablement à différentes tournées de police et colonnes chargées de maintenir et rétablir l'ordre dans ce secteur. Le 15 août 1913, il devient le 1^{er} bataillon du 8^e RTT.

2.1.11. 1^{er} bataillon (ex 10^e bataillon), 15 août 1913 au 8 août 1914

Rattaché depuis son arrivée sur le théâtre en juin 1912 au secteur de Fez, Meknès, le 1^{er} bataillon est regroupé à Meknès le 16 mars 1914, puis à Fez (camp de Dar Debigagh) le 30 avril.

Du 13 au 23 juin, il participe avec la colonne Gouraud à plusieurs reconnaissances le long de l'Innaouen puis rejoint le camp de Koudiat el Biad.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le 30 juin, il rejoint les troupes du Maroc oriental à Bab Merzouka, puis il est regroupé le 3 août à Taza d'où il est acheminé sur Alger. Il y embarque le 15 août à destination de la France.

2.1.12. 3^e bataillon (ex 12^e bataillon), 15 août 1913 au 15 juillet 1915

Rattaché depuis son arrivée sur le théâtre en juin 1913 au secteur de Fez, Meknès, le 3^e bataillon participe aux opérations de pacification dans ce secteur.

En juin et juillet 1914, il semble faire partie de la colonne du général Henrys engagée en pays Zaïan, notamment dans la région de Khenifra.

Début juillet 1915, relevé par le 2^e bataillon, le 3^e bataillon quitte le Maroc pour rejoindre le théâtre français où il intègre le 3^e régiment mixte zouaves et tirailleurs.

2.1.13. 2^e bataillon, 24 août 1913 au 10 septembre 1914

Embarqué à Tunis le 24 août 1913, le 2^e bataillon débarque à Casablanca le 28 août.

Ayant rejoint Fez le 17 septembre, il change de stationnement à la fin du mois d'octobre et s'installe le 2 novembre à Ito. Jusqu'en mai 1914, il participe à la sécurisation de ce secteur.

Du 9 au 15 juillet, il marche avec la colonne Claudel sur Khenifra où il stationne jusqu'au 3 août. Désigné pour aller combattre en France, il rejoint la colonne Claudel après un violent combat, le 4 août au col de Ziar puis tandis qu'une moitié du bataillon rejoint Meknès, l'autre moitié reste avec la colonne Claudel et opère dans la région d'Ito.

Regroupé le 1^{er} septembre à Meknès, il est transporté sur Mehédia d'où il part, le 10 septembre, à destination de Sète, puis Bordeaux où il entre dans la composition du 8^e régiment de marche de tirailleurs de la 4^e brigade du Maroc.

2.1.14. 5^e bataillon, 7 avril au 17 août 1914

Embarqué à Tunis le 7 avril 1914, le 5^e bataillon débarque à Casablanca le 12 avril.

Il rejoint Meknès. Le 13 août il est transporté sur Kenitra puis Mehédia d'où il embarque, le 17 août, à destination de Sète puis de Bordeaux où il entre dans la composition du 1^{er} régiment mixte zouaves et tirailleurs de la 2^e brigade du Maroc (division marocaine).

2.2. Maroc oriental

2.2.1. 2^e bataillon, 12 décembre 1907 au 12 janvier 1908

Embarqué le 7 décembre 1907 à Tunis, le 2^e bataillon débarque à Oran le 10 décembre.

Dirigé sur Marnia puis Oujda, il stationne dans cette localité et dans différents postes de la région.

De retour à Oran, le 13 janvier 1908, il y embarque le 14 janvier et débarque à Tunis le 16 janvier. Il rejoint Sousse le 17 janvier.

2.2.2. 5^e bataillon, 20 juillet au 26 octobre 1908

Quittant Bizerte par voie ferrée le 17 juillet 1908, le 5^e bataillon arrive à Marnia le 19 juillet.

Durant son séjour, il stationne à Marnia et à Oujda.

Regroupé à Marnia le 27 octobre, il embarque à Oran le 29 octobre et débarque à Bizerte le 1^{er} novembre.

1914-1918 ; la 1^{re} guerre mondiale

Au déclenchement de la 1^{re} guerre mondiale le 4^e RTA comprend six bataillons : les 4^e et 6^e bataillons en Tunisie ; les 2^e, 3^e et 5^e bataillons en opérations au Maroc occidental ; le 1^{er} bataillon au Maroc oriental, en cours de rapatriement sur l'Algérie.

Dans le cadre des plans de mobilisation, le colonel et le drapeau, l'état-major du régiment, les 1^{er} et 6^e bataillons forment le 4^e régiment de marche de tirailleurs qui embarque à Alger à destination de la France : l'EM et le 6^e bataillon le 10 août, le 1^{er} bataillon en provenance du Maroc le 15 août. Il fait partie de la 76^e brigade de la 38^e division d'infanterie.

En application de mesures complémentaires aux plans, deux des trois bataillons stationnés au Maroc sont désignés pour aller combattre en France :

- le 5^e bataillon au sein du 1^{er} régiment mixte zouaves et tirailleurs au sein de la 2^e brigade du Maroc, qui embarque le 17 août à Mehédia à destination de Sète puis Bordeaux, zone de regroupement de la 1^{re} division de marche du Maroc ;
- le 2^e bataillon au sein du 8^e régiment de marche de tirailleurs de la 4^e brigade du Maroc, qui embarque le 10 septembre à Mehédia à destination de Sète puis Bordeaux, zone de regroupement de la brigade.

Le 4^e bataillon resté en Tunisie sera dissous en 1916. Relevé au Maroc en juin 1915 par le 2^e bataillon qui y restera jusqu'à la fin de la guerre, le 3^e bataillon rejoint à son tour le 3^e régiment mixte zouaves et tirailleurs sur le théâtre français où il sera dissous en novembre 1917.

Durant la guerre 10 nouveaux bataillons (7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e et 17^e) sont mis sur pied soit par le dépôt de Sousse soit par celui d'Arles (puis Alès à partir de 1915). Le 7^e bataillon reste en Tunisie comme centre d'entraînement ; les 9^e et 10^e bataillons sont envoyés à l'armée d'Orient en tant que bataillon d'étapes ; les 8^e, 12^e, 13^e, 14^e et 17^e bataillons sont utilisés comme bataillon d'instruction en arrière du front dans les groupes de bataillons d'instruction rattachés aux armées ; les 15^e et 16^e bataillons intègrent le 12^e RMTA créé au lendemain de l'Armistice.

1. Sur le front français, 10 août 1914 au 31 décembre 1918

1.1. Le 2^e bataillon au sein du 8^e RMTA de la 4^e BM (28 août 1914 au 12 juin 1915)

Après avoir complété ses opérations de mobilisation dans la région de Bordeaux, le régiment fait mouvement par voie ferrée le 17 septembre pour rejoindre le front et il débarque le 19 septembre à Compiègne.

1^{re} bataille
de Picardie

Du 20 septembre au 11 octobre, il est engagé dans la 1^{re} bataille de Picardie, dans la région de Lassigny.

Du 12 octobre au 6 décembre et du 13 décembre au 16 janvier 1915, il tient dans l'Oise, d'abord le secteur de Canny-sur-Matz, puis celui du Plessis-de-Roye.

Du 13 février au 9 mars 1915, il est à nouveau en secteur au sud de Thiescourt puis, du 18 mars au 10 avril, il tient le secteur entre Ribécourt et Le Hamel.

Le 14 avril, le régiment est transporté dans le Pas-de-Calais où la 4^e BM est rattachée à la 152^e DI.

1914
1915

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

2^e bataille d'Ypres

Le 25 avril, le régiment est transporté en urgence en Belgique dans la région de Poperinge et, du 26 avril au 26 mai, il participe à la 2^e bataille d'Ypres, entre Ypres et Pilkem, dans le secteur de la ferme Morteldje.

Relevé et ramené avec le régiment au repos dans le Nord, vers Rexpoëde, le bataillon apprend son départ pour le Maroc où il doit relever le 3^e bataillon resté sur place. Il quitte le régiment le 12 juin pour rejoindre Marseille d'où il embarque à destination du Maroc.

1.2. Le 3^e bataillon au sein du 3^e RMZT (18 juillet 1915 au 26 novembre 1917)

Le 18 juillet 1915, le bataillon débarque aux armées en Belgique, dans le secteur de Boesinghe que le 3^e RMZT tient depuis le 30 avril.

Relevé le 30 septembre, le régiment remonte en secteur, du 22 novembre au 29 décembre, dans la région de Nieupoort.

Après avoir cantonné à Dunkerque puis dans l'Oise, l'Aisne et la Marne, le régiment est transporté dans la Meuse le 20 avril 1916.

1915

1916

Bataille de Verdun

Du 15 au 21 mai, il est engagé dans la bataille de Verdun, sur la rive gauche, dans le secteur de la cote 304.

Relevé le 22 mai, le régiment est transporté le 31 mai dans les Vosges puis en Lorraine où il tient le secteur de Merviller, au nord-est de Bacarat, du 10 juin au 8 août.

1^{re} bataille de la Somme

Transporté dans l'Oise le 28 août, il monte vers la Somme où, du 6 au 16 septembre, il est engagé dans la 1^{re} bataille de la Somme, entre Maurepas et Rancourt.

Transporté sur Dunkerque le 29 septembre, il tient, du 8 octobre 1916 au 11 janvier 1917, le secteur de Nieupoort.

Ramené en Picardie le 14 janvier 1917, il tient dans la Somme le secteur de Beuvraignes, du 11 au 17 mars.

1916

1917

3^e bataille de Champagne

Transféré en Champagne le 27 mars, il tient, du 10 au 16 avril, le secteur de Prsones d'où il est engagé dans la bataille des Monts, du 17 au 21 avril, à l'attaque du Mont Haut.

Du 27 mai au 21 août, il tient dans la Marne le secteur d'Hermonville puis, du 17 septembre au 5 octobre, il tient dans l'Aisne un secteur entre Berry-au-Bac et la ferme du Choléra. Il remonte dans le secteur d'Hermonville du 24 octobre au 15 novembre.

Le 26 novembre, le 3^e bataillon est dissous et ses personnels rejoignent la 38^e DI dans la région de Châlons-sur-Marne où ils sont ventilés entre le 8^e RMT (500 h) et le 4^e RMZT (250 h).

1.3. Le 5^e bataillon au 1^{er} RMZT de la 1^{re} DM (7 août au 26 octobre 1914)

Débarqué à Sète le 21 août 1914, le bataillon rejoint Bordeaux où il termine ses opérations de mobilisation. Il quitte Bordeaux le 24 août pour les Ardennes et rejoint le régiment, le 26 août, dans la région de Blombay.

Les 27 et 28 août, il est engagé dans la bataille de Signy-L'abbaye.

Bataille de la Meuse

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Du 29 août au 5 septembre, le régiment se replie avec la division en direction de la Marne ; il livre combat aux avant-gardes allemandes à Bertoncourt le 30 août.

1^{re} bataille de la Marne

Du 6 au 9 septembre, il arrête les Allemands aux Marais de Saint-Gond puis, du 10 au 13 septembre, il les poursuit jusqu'à la Marne, à l'est de Reims.

1^{re} bataille de l'Aisne

Du 14 au 21 septembre, il participe à la 1^{re} bataille de l'Aisne, dans la région de Prunay puis il tient ce secteur jusqu'au 7 octobre. Du 8 au 18 octobre, il prend le secteur de La Pompelle.

Le 26 octobre, le bataillon quitte la division marocaine et rejoint Revillon dans l'Aisne, où il est mis à la disposition de la 36^e DI. Le 31 octobre, il rejoint le 4^e RMTA dans la région de Dhuizel.

1.4. Le 4^e RMTA (1^{er}, 5^e et 6^e bataillons - 5 août 1914 au 31 janvier 1919)

Embarqué le 10 août 1914 à Alger, l'état-major et le 6^e bataillon débarquent à Sète et rejoignent Avignon où ils complètent leurs opérations de mobilisation. Embarqué le 16 août pour rejoindre la zone de concentration de la 5^e armée, à laquelle est rattachée la 38^e DI, et il débarque à Anor.

Bataille de Charleroi

Il monte entre le 18 et le 22 août vers la région au sud de Charleroi où il est rejoint par le 1^{er} bataillon parti plus tard du Maroc. Il est engagé les 23 et 24 août dans les combats d'Hanzinne et d'Hanzinelle.

1^{re} bataille de Guise

Du 25 au 29 août, le régiment retraite vers le sud en direction de l'Oise de Ribemont. Le 30 août, il fait face aux Allemands à Ribemont et Villers-le-Sec. Le coup d'arrêt est éphémère et la retraite reprend.

GUISE 1914

1^{re} bataille de la Marne

Jusqu'au 5 septembre, le régiment marche vers le sud en direction de la Marne, puis de la région nord-est de Provins lorsqu'arrive l'ordre de faire face. Du 6 au 9 septembre, il repousse l'adversaire vers le nord jusqu'à Château-Thierry, puis, du 10 au 13 septembre, il le poursuit jusqu'à Paissy, au nord de l'Aisne.

1^{re} bataille de l'Aisne

Du 14 au 23 septembre, il est engagé dans la 1^{re} bataille de l'Aisne dans la région du Chemin des Dames au nord de Paissy.

Du 24 septembre au 30 octobre, il tient à trois reprises le secteur de Paissy. Puis, quittant la 38^e DI, il est mis à la disposition de la 36^e DI. Rejoint par le 5^e bataillon venu de la région de Reims, il est engagé sur l'Aisne, du 4 au 16 novembre, dans les combats pour Soupir.

Affecté à la 1^{re} division du Maroc, il la rejoint en Champagne et tient, du 25 novembre 1914 au 21 avril 1915, le secteur de Puisieulx, au sud-est de Reims.

1914

1915

2^e bataille d'Artois

Le 25 avril, il est transporté dans le Pas-de-Calais où il est engagé dans la 2^e bataille d'Artois. Du 9 au 12 mai, il attaque les positions allemandes au nord-est de Berthonval. Malgré la percée initiale, l'attaque n'aboutit pas. Le régiment tient alors le secteur du Cabaret Rouge du 27 au 31 mai, du 3 au 7 juin et du 12 au 17 juin. Les 16 et 17 juin, il attaque à partir de ses tranchées vers le bois des Ecouloirs. Son ardeur au combat lui vaut sa première citation à l'ordre de l'armée et la troisième inscription à son drapeau.

ARTOIS 1915

Le 5 juillet, il est transporté dans la région de Montbéliard puis, le 15 septembre, il est ramené en Champagne.



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

2^e bataille de Champagne

Entré en secteur devant le bois Sabot le **19 septembre**, il se fait remarquer lors des combats qui se déroulent du **25 septembre au 2 octobre** durant lesquels il conquiert de haute lutte le Bois Sabot puis attaque la butte de Souain. Son action remarquable lui vaut une deuxième palme et sa quatrième inscription au drapeau.



Du **6 au 17 octobre**, il tient un secteur au sud de Sainte-Marie-à-Py.

Du **18 octobre 1915 au 29 février 1916**, il cantonne dans différents secteurs dans l'Oise puis tient, du **1^{er} mars au 19 juin**, le secteur de la Cense, à l'est de Compiègne. Le **5 juin**, il fait partie des huit premières unités auxquelles est attribuée la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre, nouvellement créée¹.



1915
1916

Le **21 juin** il est transporté dans la Somme. Il tient le secteur de Fontaine-les-Cappy les **25 et 26 juin**.

Du **5 au 12 juillet**, il est engagé dans la bataille de la Somme, dans la région de Belloy-en-Santerre.

Jusqu'au **30 mars 1917**, le régiment alterne cantonnements à l'arrière et séjours en secteur. Il est notamment : dans l'Oise, au sud de Lassigny, du **30 juillet au 23 octobre** ; dans la Somme, entre Barleux et Belloy-en-Santerre, du **25 novembre au 29 décembre**, et dans la région de Popincourt, du **1^{er} au 8 février 1917**.

Bataille de la Somme

1916
1917

Le **1^{er} avril 1917**, il est transporté en Champagne où il monte en secteur le **11 avril**, au nord de Mourmelon-le-Grand. Du **17 au 25 avril**, il participe à la bataille des Monts dans son secteur. Puis, du **5 juin au 2 juillet**, il tient le secteur entre Miette et Aisne, au nord de Reims

A partir du **11 août**, il fait mouvement sur Verdun et, du **19 août au 2 septembre**, il est engagé dans la deuxième bataille offensive de Verdun, sur la rive gauche, dans le secteur de Cumières. Il reçoit une troisième palme et sa cinquième inscription au drapeau.



Le **4 septembre**, il est transféré dans la Meuse, dans la région de Pont-à-Mousson où il tient le secteur de Flirey du **19 octobre au 4 novembre**, du **18 novembre au 3 décembre** et du **22 décembre 1917 au 11 janvier 1918**.

Transporté dans l'Oise, le **2 avril 1918**, le régiment tient dans la Somme le secteur Gentelles, Cachy, du **24 avril au 1^{er} mai**.

Transporté en urgence le **28 mai** dans l'Aisne, au sud-ouest de Soissons, il participe à l'arrêt de l'attaque allemande du **29 au 31 mai**, dans la région de Breuil et Missy-aux-Bois. Puis, du **5 au 15 juin**, il tient le secteur entre Ambleny et l'Aisne. Son ardeur et sa vaillance lui valent une quatrième palme et sa sixième inscription au drapeau.

Le **2 juillet**, le régiment quitte la division marocaine et rejoint la 2^e division marocaine, en formation dans la région de Sainte-Menehould. Le **13 juillet**, après l'obtention de sa quatrième citation à l'ordre de l'armée, la fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire lui est attribuée².

3^e Bataille de l'Aisne



1917
1918



¹ Si la date d'obtention est connue, la date de remise officielle est encore une inconnue.

² Même remarque que pour la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre 1914-1918.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le 19 juillet, il est transporté en Lorraine où, du 25 juillet au 4 août, il est en secteur à l'ouest de Pont-à-Mousson.

2^e Bataille de Noyon

Ramené dans l'Oise le 8 août, le régiment est engagé, du 18 au 23 août, dans l'attaque visant à reconquérir le terrain entre Aisne et Oise, entre Camelin et Manicamp.

Du 30 août au 3 septembre, il est réengagé plus à l'est, à l'est de Crécy-au-Mont en direction de l'Ailette³. Le régiment obtient une cinquième palme et sa septième inscription au drapeau.



Bataille de Somme-Py

Transporté en Champagne, le 24 septembre, il est engagé, du 25 au 29 septembre, dans les durs combats pour reconquérir le terrain entre la butte du Mesnil et Grateuil, au nord-est de Suippes. Il y obtient sa sixième palme⁴ et sa huitième inscription.



Le régiment fournit un dernier effort, du 17 au 21 octobre, entre Olizy et Beaurepaire, au sud de Vouziers.

Ramené vers l'arrière, le régiment est transporté le 29 octobre sur Montbéliard. L'Armistice du 11 novembre, le trouve plus à l'est, dans la région de Delle, à la frontière franco-suisse. Le 14 novembre, il va tenir les points de passage de la frontière, de Morez au nord à Thonon-les-Bains au sud.

Relevé, entre le 12 et le 15 décembre, par le 12^e RMTA, le régiment rejoint la région de Guebwiller le 19 décembre. Désigné pour rejoindre le Maroc, le régiment rejoint le 12 janvier 1919 la région de Belfort où, le 17 janvier, le général de Castelnau remet au drapeau la fourragère aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur, attribuée le 25 décembre.

1918
1919

Entre le 17 et le 22 janvier, le régiment fait mouvement par voie ferrée de Belfort sur Bordeaux en vue de son envoi au Maroc. La CHR, les 5^e et 6^e bataillons embarquent le 28 janvier sur le « Lutetia » et font route sur Oran ; le 1^{er} bataillon resté à Bordeaux, débarque à Casablanca entre le 24 février (1^{re} et 2^e compagnies embarquées sur le « Figuig ») et le 3 mars (EM, 1^{re} compagnie et 1^{re} CM).

1.5. Les 15^e et 16^e bataillons au sein du 12^e RMTA (13 novembre au 31 mars 1919)

Formé le 13 novembre 1918 dans la région de Thann avec trois bataillons de jeunes recrues, dont les 15^e et 16^e bataillons du régiment venus d'un des groupes d'unités d'instruction d'armée, le 12^e RMTA remplace le 206^e RI au sein de la 68^e DI.

Le 17 novembre, la division entre dans Mulhouse où le régiment assure le service de place.

Le 1^{er} décembre, il rejoint la région d'Evette, le Salbert, au nord de Belfort.

Le 10 décembre, le régiment fait mouvement vers la frontière franco-suisse, où il relève le 4^e RMTA de part et d'autre du lac Léman, à Morez au nord et à Thonon-les-Bains au sud. Tandis que le 3^e bataillon reste dans la région de Thonon, l'EM, le 1^{er} et le 2^e bataillon, relevés entre le 18 et le 25

³ Ces combats sont connus sous le nom de « poussée vers la ligne Hindenburg ».

⁴ Dans les faits cette palme est la cinquième attribuée au régiment, avant celle obtenue pour les combats de septembre vers Crécy-au-Mont.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

décembre par le 344^e RI dans le secteur de Morez, viennent la région de Montbéliard. Le 3^e bataillon les rejoint à la fin du mois de janvier 1919. Du 28 février au 21 mars, les 1^{er} et 3^e bataillons sont employés à des travaux dans la région de Belfort.

Au début du mois de mars 1919, le 12^e RMTA est désigné pour envoyer ses bataillons à l'armée d'Orient. Tandis que la 68^e DI part pour la région de Sens, le régiment reste dans son secteur, à la disposition de la 14^e DI en attendant le départ de ses bataillons.

2. Au Maroc (5 août 1914 au 31 décembre 1918)

2.1.3^e bataillon (5 août 1914 à juillet 1915)

Ex 12^e bataillon, au Maroc depuis juin 1913, le bataillon participe en juin et juillet 1914 aux combats conduits en pays Zaïan avec la colonne Claudel.

Relevé par le 2^e bataillon, il quitte le Maroc en juillet 1915 pour rejoindre le théâtre français, où il intègre le 3^e régiment mixte zouaves et tirailleurs.

2.2.2^e bataillon (20 juin 1915 au 28 février 1919)

Débarqué à Casablanca, le 20 juin 1915, en provenance de France, le bataillon fait mouvement sur Fez puis sur Ito.

Avec le groupe mobile d'Ito, il participe jusqu'en juillet 1917 à de nombreuses colonnes qui parcourent le secteur pour y maintenir le calme.

En août 1917, il rejoint le secteur de Taza et opère le long de l'Innaouen et dans les massifs de part et d'autre de la rivière contre les éléments dissidents qui attaquent nos communications ou nos postes.

Il est rattaché au 4^e RMTA peu après son arrivée sur le théâtre marocain.

3. A l'armée d'Orient (janvier 1917 au 31 décembre 1918)

3.1.9^e bataillon (janvier 1917)

Créé le 27 novembre 1916 comme bataillon d'étapes, le 7^e bataillon est envoyé en janvier 1917 à l'armée d'Orient où il devient, le ???, le 9^e bataillon du 8^e RTT.

3.2.10^e bataillon (février au 31 décembre 1918)

Créé le 31 janvier 1918 comme bataillon d'étapes, le 10^e bataillon est envoyé à l'armée d'Orient en février 1918. Il reste à Salonique où il assure le service de place jusqu'à son envoi à la division de Turquie, vraisemblablement au début de l'année 1920 (date indéterminée).

1919-1939 ; entre les deux guerres mondiales

Le 1^{er} janvier 1919, le 4^e RTT compte 13 bataillons répertoriés répartis :

- Les 1^{er}, 5^e et 6^e bataillons au sein du 4^e régiment de marche de tirailleurs en France.
- Les 15^e et 16^e bataillons au sein du 12^e régiment de marche de tirailleurs en France.
- Les 7^e et 17^e bataillons en France, bataillon d'instruction au dépôt de Cagnes-sur-Mer.
- Les 12^e, 13^e et 14^e bataillons, bataillons d'instruction dans les groupes d'unités d'instruction des armées.
- Le 2^e bataillon au Maroc.
- Le 4^e bataillon, dissous en 1916 et recréé en novembre 1917, en Tunisie.
- Le 10^e bataillon, bataillon d'étapes à l'armée d'Orient à Salonique.

Le 14 mars 1919, le 17^e bataillon est affecté au 6^e régiment de marche de tirailleurs qui se reconstitue après avoir envoyé ses trois bataillons en Orient.

Le 13 juillet 1919, le drapeau du régiment est décoré de la croix de la Légion d'honneur à Paris.

Le 1^{er} janvier 1920, le 4^e RTT est reconstitué progressivement à trois bataillons à partir du dépôt de Sousse et des centres d'instruction de Tunisie. Jusqu'au 1^{er} novembre 1920⁵, date de suppression des régiments de marche, le dépôt reste en charge de l'administration et du recomplètement du personnel des bataillons existant au 1^{er} janvier 1920.

1. A l'armée du Rhin jusqu'au 1^{er} octobre 1920

6^e régiment de marche de tirailleurs (17^e bataillon)

Stationné dans la région de Valenciennes, le 6^e régiment de marche de tirailleurs rejoint l'armée française du Rhin et la région de Mayence le 8 juin 1919 puis, début septembre, la région de Cologne. Le 1^{er} octobre 1920, il devient le 39^e RTA.

2. En Orient jusqu'au 1^{er} octobre 1920

10^e bataillon, isolé

Ayant rejoint la division de Turquie en provenance de Salonique, au début de l'année 1920, le 10^e bataillon isolé entre, le 1^{er} octobre 1920, dans la constitution du 32^e RTA, formé avec quatre bataillons d'étapes. Il devient le 1/32^e RTA.

Bataillons du 12^e RMTA puis 16^e RMTA (15^e et 16^e bataillons)

Les trois bataillons isolés du 12^e RMTA (dont les 15^e et 16^e bataillons du 4^e RTT) débarquent à Varna le 8 juin 1919. Le 20 juin, ils sont regroupés à Szeged au nord de Belgrade, aux ordres de la 76^e DI et, le 29 juin, ils tiennent le secteur ouest de Szeged.

Le 1^{er} juillet, les trois bataillons forment le 16^e régiment de marche de tirailleurs, le 15^e bataillon devient le 2/16^e RMTA et le 16^e bataillon devient le 3/16^e RMTA.

⁵ La transformation des régiments de marche en régiments organiques autonomes, officiellement prévue à la date du 1^{er} octobre 1920, s'est effectuée selon les théâtres entre le 1^{er} octobre et le 15 décembre 1920.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

En **septembre 1919**, le 16^e RMTA fait mouvement vers Constantinople qu'il rejoint le **22 septembre**. Le régiment est dissous sur place le **30 septembre 1919**. Le 16^e bataillon est dissous en même temps que le régiment et le 15^e bataillon passe au 19^e RMTA où il remplace le 1/7^e RTA dissous.

3. Au Levant jusqu'au 1^{er} novembre 1920

15^e bataillon au 19^e RMTA, 5 novembre 1919 au 1^{er} novembre 1920

Débarqué avec le régiment, les **5 et 6 novembre 1919** à Beyrouth, le 15^e bataillon (1/19^e RMTA) vient stationner dans la région de Zahlé.

Du **25 décembre au 20 janvier 1920**, le bataillon participe à une tournée de police dans la région de Merdjayoun avec la colonne Despas. Elle a un violent accrochage, le **4 janvier**, dans la région de Khas. Ramené sur Beyrouth le **10 février**, le bataillon embarque pour Mersine le **17 février**.

A la **mi-mars**, le bataillon est regroupé à Katma. Du **25 mars au 3 avril**, partant de Killis avec la colonne Andréa, le bataillon participe au ravitaillement d'Aïntab.

Du **9 avril au 3 juin**, le bataillon quitte Killis avec la colonne Andréa. La colonne marche sur Djerablous puis Arab Punar d'où elle rayonne jusqu'au **25 juin**. Le **7 mai**, elle livre combat aux forces rebelles responsables du massacre de la garnison d'Ourfa. Le **15 mai**, elle a un autre accrochage violent.

Du **25 juin au 14 juillet**, avec la colonne Andréa, le bataillon participe à l'évacuation et le repli des postes à l'est de l'Euphrate.

Le **4 août**, le bataillon rejoint la colonne Andréa au pont du Sadjour. Avec elle, il fait mouvement le **9 août** sur Aïntab où elle arrive le **12 août** après avoir forcé le passage. Le bataillon conduit une série d'opérations contre les forces rebelles autour d'Aïntab jusqu'au **30 novembre**. Il quitte alors le 19^e RMTA, devenu le 19^e RTA, et Aïntab avec la colonne Goubeau pour rejoindre le 36^e RTT où il a été affecté depuis le **1^{er} novembre**.

4. Au Maroc, 1919-1920 ; 1925

4.1.4^e régiment de marche de tirailleurs (1^{er}, 2^e, 5^e et 6^e bataillons ; 1^{er} février 1919 au 1^{er} novembre 1920

A leur arrivée au Maroc, les trois bataillons du régiment sont répartis : le 6^e à Ain Guettara, au sud-est de Taza, le 1^{er} à Fez et le 5^e à Bou Denib, dans les confins sud. Le 2^e bataillon, jusque-là isolé dans le secteur de Taza, est rattaché au régiment. Le **14 mars**, le 1^{er} bataillon rejoint Taza.

Le 6^e bataillon participe à la prise de Reggou, le **5 mars 1919**. Les 1^{er} et 2^e bataillons participent aux différentes opérations du groupe mobile de Taza : dans le secteur du haut Leben en **avril 1919** ; dans le secteur de l'oued Melloulou, de la Moulouya et au sud de Taza, de **mai 1919 à mai 1920** ; dans la vallée de l'Innaouen et dans la région montagneuse au sud, de **juillet à octobre 1920**, parfois en liaison avec le 6^e bataillon.

Le **1^{er} novembre 1920**, le 4^e régiment de marche de tirailleurs devient le 24^e régiment de tirailleurs indigènes.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

4.2.1^{er} bataillon, 28 juillet au 23 novembre 1925

Ayant quitté Sousse le 28 juillet 1925, le 1^{er} bataillon rejoint Taza par voie ferrée, le 6 août.

Il est engagé entre El Morouj et Bou Haroun et livre ses plus durs combats dès son arrivée : les 17 et 18 août vers le djebel Guezoula, les 4 et 5 septembre vers Bab Achbeur et le djebel en Nehir. En septembre et octobre, il participe dans ce secteur aux opérations visant à repousser la dissidence vers le nord.

Ayant rejoint Taza le 3 novembre, il quitte le Maroc pour rentrer en Tunisie et arrive à Sousse le 23 novembre.

5. En Tunisie

Jusqu'au 1^{er} janvier 1920 ne subsiste en Tunisie que le dépôt du régiment qui, avec les centres d'instruction met sur pied progressivement à partir de cette date un nouveau régiment à 3 bataillons.

Durant cette longue période entre les deux guerres mondiales, le 4^e RTT reste en Tunisie mais il envoie un bataillon au Maroc : le 1^{er} bataillon en 1925.

1939-1945 ; la 2^e guerre mondiale

1. Sur la ligne Mareth, 1939-1940

Le 1^{er} août 1939, le régiment compte 4 bataillons, tous stationnés en Tunisie.

Excepté le 4^e bataillon qui, le 7 septembre, intègre le 20^e RTT recréé dans le cadre des mesures de mobilisation, le régiment affecté à la 84^e DIA quitte ses garnisons le 3 septembre pour rejoindre la ligne Mareth où il assure la couverture du territoire. Au début du mois de décembre, il rejoint le secteur de Gafsa. Au début du mois de mars 1940, il vient stationner à Bir Mcherga, 40 km au sud-ouest de Tunis.

Le 19 mai 1940, suite au développement des opérations en France, la 84^e DIA est désignée pour aller rejoindre le front français. Le régiment rejoint Sousse puis Bizerte où il embarque, le 29 mai, sur le paquebot « *de Grasse* ».

2. Campagne de France, juin 1940

Débarqué le 1^{er} juin 1940 à Marseille, le régiment est transporté par voie ferrée dans la banlieue parisienne. Les 6 et 7 juin, avec la division, il fait mouvement sur l'Oise et vient, le 9 juin, tenir cette coupure entre Pontoise et Méry-sur-Seine avec les 2^e et 3^e bataillons, le 1^{er} bataillon étant mis à la disposition du secteur défensif de Basse-Seine, dans la région de Mantes-la-Jolie.

Les 11 et 12 juin, le gros du combat se déroule juste au nord du secteur du régiment, dans le secteur de la 13^e DI qui, finalement, ne peut empêcher l'ennemi de franchir l'Oise et doit entamer sa retraite. Le régiment, dont le flanc droit est découvert, conserve ses positions pendant toute la journée du 13 juin avant de débiter son repli en direction de Rambouillet. Dans le même temps, le 1^{er} bataillon a interdit à l'ennemi le passage de la Seine avant de débiter son repli vers Rambouillet dans la nuit du 12 au 13 juin.

Poursuivant leur mouvement vers Chartres le 14 juin, les unités sont en place à hauteur de la Voise, le 15 juin en début d'après-midi, les 2^e et 3^e bataillons vers Ablis, le 1^{er} bataillon avec le 4^e RZ vers Mévoisins. Dans la nuit du 15 au 16 juin, mettant en application un ordre préparatoire de la division, les unités quittent leur position pour rejoindre la nouvelle ligne d'arrêt, une vingtaine de km au sud-est de Chartres. Alors que le 1^{er} bataillon rejoint Houville, les 2^e et 3^e bataillons, qui ont repoussé une attaque de l'ennemi en début de nuit, débiterent leur mouvement lorsque le contrordre les ramène sur leur position initiale.

Le 16 juin, les 2^e et 3^e bataillons, en pointe du dispositif, luttent toute la journée contre plusieurs bataillons de la 28^e ID allemande. Encerclés, dépassés, les tirailleurs sont finalement submergés et bien peu des survivants échappent à la captivité. A Houville, le 1^{er} bataillon connaît un sort identique. Au soir, le régiment n'existe plus en tant qu'unité combattante. Pour sa vaillance et son sacrifice, le régiment est cité à l'ordre de l'armée.

Les survivants, qui représentent la valeur d'une petite compagnie regroupant tous ceux qui ont réussi à s'échapper, poursuivent le repli avec les débris de la division. Ils sont sur la Loire dans la région de Blois le 18 juin, sur le Cher le 19 juin et, enfin, dans la région de Bergerac sur la Dordogne le 24 juin soir, quelques heures avant la cessation des hostilités.



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Les débris du régiment restent dans cette région jusqu'à la fin du mois d'**août** puis sont renvoyés en Tunisie. Le régiment est dissous à son arrivée en Tunisie. Le **1^{er} novembre**, il est reconstitué sur le type armistice.

3. 1^{er} novembre 1940 au 10 novembre 1942

Reconstitué progressivement à 3 bataillons, le régiment stationne à Sousse (PC et 3^e bataillon), Kairouan, Le Kef et Sfax (2^e bataillon), et Gabès (1^{er} bataillon).

Le **8 novembre 1942**, lors du débarquement allié (opération Torch) ; le régiment n'est pas directement concerné. En revanche, dès le 10 novembre, le régiment quitte ses garnisons pour se reporter sur la dorsale tunisienne en exécution des mesures de défense de la Tunisie.

4. Campagne de Tunisie, 10 novembre 1942 au 15 février 1943

Le 1^{er} bataillon, qui fait partie du groupement sud, se rassemble dans la région de Gafsa puis rejoint Tebessa, le **17 novembre**. Les 2^e et 3^e bataillons s'installent, le **13 novembre**, respectivement le 2^e bataillon à Testour, le 3^e bataillon à Teboursouk.

Les 3 bataillons vont combattre séparément jusqu'à leur regroupement en Algérie, à partir du **15 février 1943**.

1^{er} bataillon

Le bataillon reste dans le secteur de Tebessa jusqu'à sa relève par le 1/2^e RTA, le **2 janvier 1943**, et rejoint la région de Maktar où il est mis à la disposition de la division de marche d'Alger. Du **17 janvier au 15 février**, le bataillon est dans la région de Pichon pour barrer les axes traversant cette trouée. Relevé le **15 février** par une unité américaine, le bataillon rejoint l'Algérie.

2^e bataillon

Le **22 novembre 1942**, le 2^e bataillon repousse à Sloughia, une attaque ennemie. Relevé par les Anglais, il rejoint Testour.

Relevé par le 3^e bataillon le **1^{er} janvier 1943**, il rejoint Bou Arada puis est poussé vers le djebel Mansour, en réserve. Le **19 janvier 1943**, suite à l'attaque lancée la veille par les Allemands le long de l'oued Kébir, la 7^e compagnie est engagée sur le djebel Solbia prêter main forte à la Légion. Le même jour, l'ennemi attaque aussi les positions du bataillon sur le djebel Mansour et les submerge progressivement. Les restes du bataillon se replient vers le nord et rejoignent Bou Arada le **20 janvier**.

Le **15 février 1943**, le bataillon est envoyé en Algérie.

3^e bataillon

Le **2 décembre 1942**, la 9^e compagnie marche sur Bou Arada tandis que le 11^e compagnie fait mouvement sur Siliana. Le **14 décembre**, le bataillon est regroupé à Siliana où il est mis à la disposition du groupement Carpentier.

Les **20 et 21 décembre**, il participe avec le groupement à l'attaque vers Pont du Fahs et atteint Henchir es Sfisifa. L'attaque redémarre le **27 décembre** et le bataillon progresse jusqu'à Henchir Krerbine. Le **28 décembre**, l'action offensive du groupement est prise de flanc par une violente

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

attaque ennemie et le bataillon doit se replier vers l'ouest puis le sud-ouest. Le bataillon est ramené à l'ouest de l'oued Kébir puis dirigé, le 31 décembre sur Testour où il relève le 2^e bataillon.

Le 15 février 1943, le bataillon est envoyé en Algérie.

5. En Algérie, 16 février au 28 décembre 1943

Le régiment est regroupé en Algérie, dans la région de Tebessa, La Meskiana, à partir du 16 février 1943 et, le 1^{er} mars, il est affecté à la 3^e division d'infanterie algérienne qui se constitue en prévision de son engagement futur en Italie et s'équipe à l'américaine.

Après avoir complété ses effectifs, avec des éléments du 16^e RTT dissous, et perçu son nouveau matériel, le régiment rejoint dans le courant du mois de juillet la zone de concentration de la division dans le Constantinois, et y poursuit son entraînement jusqu'à la fin novembre.

Regroupé à Oran à partir du 5 décembre, le régiment embarque à destination de Naples en plusieurs fractions entre le 11 et le 19 décembre.

6. En Italie, 1^{er} janvier au 7 août 1944

6.1. La campagne d'Hiver, 9 janvier au 31 mars 1944

Débarqué entre le 21 décembre 1943 et le 13 janvier 1944, le régiment pousse dès le 8 janvier un premier élément vers le front.

Transporté à Pozzilli, le 1^{er} bataillon relève, dans la nuit du 9 au 10 janvier, un bataillon américain sur le Monte Majo. Du 12 au 15 janvier, il attaque les positions allemandes situées en avant de la ligne Gustav et atteint son objectif en arrivant sur les hauteurs dominant à l'est la vallée du Rapido, entre San Elia et Portella.

Le 25 janvier, le régiment s'empare des positions ennemies du Colle Belvédère, rompant ainsi la ligne Gustav. Jusqu'au 30 janvier soir, la situation reste indécise ; les tirailleurs luttent avec une vaillance et un courage extraordinaire pour conserver leurs positions dont certaines sont perdues et regagnées à plusieurs reprises. Entre le 31 janvier et le 2 février, les Allemands lancent encore quelques contre-attaques sans succès. Le régiment est relevé dans la nuit du 3 au 4 février, épuisé et ayant perdu les 2/3 de ses effectifs (207 tués, 739 blessés et 426 disparus). Son sacrifice vaut au régiment une huitième palme et sa neuvième inscription au drapeau.



Après avoir été complété et réorganisé suite à ses pertes, le régiment remonte en ligne, du 29 février au 30 mars, dans le secteur agité du Monte Castellone et du Cairo. Il part ensuite au repos jusqu'au 9 mai.

6.2. La campagne de printemps, 10 mai au 5 juin 1944

Mis à la disposition de la 4^e division marocaine de montagne, le régiment gagne ses positions le 9 mai au soir : le 1^{er} bataillon sur le Monte Della Torre, le 2^e bataillon devant Castelforte et le 3^e bataillon en soutien. Le régiment n'est pas engagé dans l'opération de rupture initiale conduite plus au nord par les unités de la 2^e division d'infanterie marocaine.

Le 12 mai, le 2^e bataillon lancé à l'aube à l'attaque des positions du Monte Siola, échoue dans sa tentative et il est rejeté sur sa base de départ. Les 2^e et 3^e bataillon dont les objectifs respectifs sont

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

les villages de SS Cosma e Damiano et Castelforte ne sont lancées à l'attaque qu'en fin d'après-midi pour profiter de la progression américaine plus au sud et ils conquièrent les parties sud des deux localités. Le 13 mai, ils s'emparent des deux villages et ouvre ainsi la route d'Ausonia tandis que le 1^{er} bataillon conquiert le Monte Siola. Le 14 mai, dépassé par le 3^e RTA, le régiment se regroupe au nord de Castelforte.

Ces combats lui valent sa dixième inscription au drapeau.



GARIGLIANO 1944

Mis à la disposition du groupement Bonjour le 19 mai, le régiment participe activement à l'exploitation vers Pico, du 20 au 25 mai. Le 20 mai, le 3^e bataillon s'empare du Monte Leucio, que le 1^{er} bataillon qui l'avait relevé, doit défendre avec acharnement le 21 mai. Les 22 et 23 mai, les bataillons progressent difficilement dans le Campo dei Morti. Le 24 mai, le 2^e bataillon échoue dans la conquête de la cote 271, au sud-est du Monte Finnochiarra. L'attaque est reprise avec succès le 25 mai par le 1^{er} bataillon.

Mis au repos dans la région de Pico du 27 mai au 2 juin, le régiment remonte en ligne le 3 juin à Carpineto Romano et atteint le Fiume Aniene à Lunghezza, à l'est de Rome, le 5 juin.

6.3. La campagne d'été, 10 juin au 4 juillet 1944

Le régiment est réengagé le 12 juin à Farnèse et progresse jusqu'à la route 74, où, le 13 juin, il brise la résistance ennemie du carrefour de la Rotta. Continuant le 14 juin sa marche vers le nord, le 2^e bataillon est bloqué, le 16 juin au soir devant Piancastagnaio, par une forte résistance faisant partie d'une résistance adossée au Monte Amiata. Cette résistance est finalement réduite le 18 juin par les 2^e et 3^e bataillons pendant que le 1^{er} bataillon s'empare du Monte Amiata. Les 19 et 20 juin, il progresse jusqu'à l'Orcia où il est arrêté devant la ligne Frieda, une solide ligne de défense ennemie.

Basculé à l'est du dispositif de la division, le régiment franchit l'Ombronne dans la nuit du 24 au 25 juin et progresse vers le nord, en direction de Sienne. Le 28 juin, le 1^{er} bataillon en tête doit livrer un rude combat pour réduire la résistance de Casciano. Arrivé le 1^{er} juillet en fin de journée aux abords de Sienne, le régiment attaque les défenses avancées de la ville le 2 juillet et y pénètre le 3 juillet matin.

Dès le 4 juillet, le régiment est regroupé et ramené sur la région de Naples d'où il embarque entre le 20 et le 22 août à destination du sud de la France.

7. Campagne de Libération de la France, 25 août 1944 au 18 mars 1945

7.1. Opérations sur le front du Doubs, 30 août au 30 septembre 1944

Débarqué le 25 août 1944 à Sainte-Maxime, le régiment se regroupe dans la région de Cogolin.

Le 30 août, le régiment qui n'a pas participé aux opérations de Provence, quitte Aix-en-Provence pour rejoindre la région d'Ornans, où la garnison allemande se rend pratiquement sans combat le 4 septembre soir.

Le 5 septembre, le 3^e bataillon effectue un brillant coup de main pour s'emparer du pont de Baume-les-Dames. Mais rapidement isolées par un ennemi qui s'est vite ressaisi de la surprise, les deux compagnies qui avaient pénétré dans la localité doivent se replier sur les hauteurs au sud.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Les 6 et 7 septembre, les 1^{er} et 3^e bataillons marchant sur Glainans, doivent livrer un rude combat pour conserver le col de Ferrière. Du 9 au 12 septembre, le régiment progresse vers le nord et s'empare de la rocade N 73 (Clerval, Pont-de-Roide) au nord des montagnes du Lomont. Confronté à une solide ligne de défense ennemie, ses tentatives pour aller au-delà échouent. Relevé le 30 septembre, il se regroupe dans la région de Maiche. Le régiment est cité pour la neuvième fois à l'ordre de l'armée pour la brillante part prise dans ces opérations du 5 au 12 septembre.



7.2. La bataille des Vosges, 1^{er} octobre 1944 au 3 janvier 1945

Après avoir fait mouvement le 2 octobre vers la région de Luxeuil-les-Bains, le régiment gagne, le 5 octobre sa zone d'attente au nord de Corravillers.

Du 6 au 9 octobre, le 2^e bataillon agissant par les hauteurs sud et le 3^e bataillon dans la vallée de la Moselle dégagent celle-ci entre Ferdrupt et Ramonchamp puis bloquent à l'Etraye l'ennemi venu du Thillot.

Du 9 au 17 octobre, le régiment attaque les positions ennemies à l'est de la Moselotte. Le 2^e bataillon s'empare du sommet de la Piquante Pierre mais ne peut aller au-delà ; le 1^{er} bataillon tente de progresser sur Rochesson mais se heurte à la solide résistance installée sur la crête du Champâtre ; le 3^e bataillon engagé avec les Tabors sur le Rondfaing, échoue dans sa tentative pour conquérir le Haut du Raindé.

Du 18 octobre au 2 novembre, le régiment passé dans une posture strictement défensive, tient les positions acquises.

Du 3 au 6 novembre, le régiment repart en avant. Le 1^{er} bataillon parti de la cote 900 qu'il avait conquise le 30 octobre, s'empare de Rochesson, le 4 novembre, et pousse jusqu'au hameau des Quatre Sous, conquis le 5 novembre. Le 2^e bataillon attaque les positions du Haut du Raindé le 5 novembre après-midi et s'en empare. Le lendemain matin, l'ennemi contre-attaque violemment et surprend le bataillon ; la situation est finalement rétablie en fin de journée grâce à l'arrivée d'une compagnie du 3^e bataillon et d'un Tabor.

Complètement relevé le 16 novembre, le régiment rejoint Plombières où il est alerté, le 1^{er} décembre.

Transporté partie à Ventron (PC et 1^{er} bataillon), partie à Oderen (2^e et 3^e bataillon), dans la vallée de la Thur, seuls les 2^e et 3^e bataillons sont engagés du 2 au 5 décembre dans les combats au nord de Kruth pour s'emparer de la crête du Griebkopf.

Dans le même temps, le 1^{er} bataillon fait mouvement le 4 décembre sur Gérardmer puis, le 6 décembre, la 1^{re} compagnie relève sur le Hohneck un bataillon FFI qui avait conquis ce sommet par un audacieux coup de main. Dès la nuit du 7 au 8 décembre, l'ennemi tente de reprendre cette position. La compagnie résiste à toutes les attaques ennemies jusqu'au 14 décembre matin quand, à 08h00, les derniers survivants, épuisés et à court de munitions sont définitivement submergés par un dernier assaut. Les 11 et 13 décembre, les tentatives de dégagement conduites par le bataillon à partir du chalet du Haut-Chitelet se soldent par des échecs. La tentative du 14 décembre arrive en fin de journée à proximité immédiate du sommet après de durs combats, mais trop tard.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Mis à la disposition du combat command n° 4 de la 5^e division blindée, les 2^e et 3^e bataillons sont transportés le 12 décembre dans la région de Lapoutroie. Du 15 au 20 décembre, ils participent à la conquête d'Orbey et de la ligne de crête au sud, puis tiennent leurs positions jusqu'au 23 décembre. Du 24 au 26 décembre, ils doivent faire face à de violentes attaques ennemies durant lesquelles plusieurs portions de terrain sont l'objet de combats acharnés. Les Allemands se retirent finalement et le régiment est complètement relevé le 2 janvier 1945



La onzième inscription au drapeau du régiment rappelle l'ensemble de ces durs combats.

7.3. La défense de Strasbourg, 4 janvier au 21 février 1945

Transporté le 4 janvier 1945 à Strasbourg, le régiment y relève des éléments américains et assure la défense de la ville jusqu'au 18 janvier.

Durant cette période, dans le cadre de l'amalgame, le 2^e bataillon est dissous le 9 janvier et remplacé par le bataillon FFI Garonne. Cette expérience ayant rapidement été jugée comme non satisfaisante, le bataillon FFI est dissous et le 2^e bataillon est reconstitué le 9 février avec ses éléments d'origine.

Relevé par le 159^e RIA, le régiment est transporté les 18 et 19 janvier dans la région de Matzenheim et Benfeld, au sud de Strasbourg, où il relève des unités de la 1^{re} DMI. Entre le 25 et le 31 janvier, les 1^{er} et 3^e bataillons franchissent en force l'Ill puis marchent en direction du Rhin qu'ils bordent le 1^{er} février.

Relevé le 2 février, le régiment rejoint la région de Sultz-les-Bains.

7.4. La libération de la Basse Alsace, 22 février au 18 mars 1945

Transporté le 22 février dans la région d'Oberhoffen, le régiment relève une unité américaine dans la défense de ce secteur. Jusqu'au 14 mars, il doit faire face à quelques attaques allemandes, toutes arrêtées.

Le 15 mars, les 1^{er} et 3^e bataillons attaquent les positions allemandes dans la partie bâtie du camp d'Oberhoffen et, le 16 mars, l'ennemi s'étant replié pendant la nuit, ils occupent le camp. Le 18 mars, transporté à Soufflenheim, le 3^e bataillon progresse en direction de la Lauter où il est rejoint, le soir, par les deux autres bataillons.

8. Campagne d'Allemagne, 19 mars au 8 mai 1945

8.1. De la Lauter au Rhin, 19 mars au 2 avril 1945

Le 19 mars, tandis que le 3^e bataillon s'empare de Lauterbourg (France), la 6^e compagnie conquiert Scheibhardt (Allemagne) par un audacieux coup de main. Le 20 mars, le 2^e bataillon élargit sa tête de pont ; le 3^e bataillon franchit la Lauter et occupe Neu-Lauterbourg. Le 1^{er} bataillon, qui a suivi le 3^e bataillon est transporté à Berg. Puis les trois bataillons progressent jusqu'au contact de la ligne Sigfried.

Après le repli allemand, le régiment vient border le Rhin le 25 mars dans la région de Neuburg.

8.2. Franchissement du Rhin et marche vers l'Enz, 3 au 18 avril 1945

Franchissant le Rhin le 4 avril dans la région de Spire, le 1^{er} bataillon passe en premier échelon à Neuhof, à l'ouest d'Eppingen. Du 5 au 9 avril, le 1^{er} bataillon marche sur Freudental puis

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Metterzimmern, sur l'Enz, en réduisant les résistances qui le ralentissent dans sa progression : Sulzfeld le 5 avril, Oschenbach le 7 avril.

Les 2^e et 3^e bataillons rejoignent le 5 avril le nord de Nordheim et participent au nettoyage de cette localité. Le 6 avril, le 2^e bataillon retrouve le contact à Brackenheim et le 3^e bataillon à Lauffen, résistance qu'il ne réduit que le lendemain. Le 9 avril, le 2^e bataillon arrive à Bietigheim après avoir nettoyé Löchgau la veille ; le 3^e bataillon s'empare de vive force de Besigheim.

Du 10 au 15 avril, le régiment tient l'Enz sur les positions d'arrivée puis, dans la région de Vaihingen avant de rejoindre la région de Pforzheim d'où, du 16 au 18 avril, le 3^e bataillon attaque en direction du sud et avance jusqu'à Friolzheim, base de départ de l'action future vers Stuttgart.

8.3. Manœuvre et prise de Stuttgart, 19 au 22 avril 1945

Partant de Friolzheim le 19 avril, le 3^e bataillon se heurte au rideau de défense ennemi qu'il ne bouscule qu'en fin de journée. Le 20 avril, le 3^e bataillon reprend sa progression et vient buter sur une forte résistance à Leonberg ; le 1^{er} bataillon débouche de Friolzheim, progresse rapidement plus au sud en manœuvrant la résistance de Malmsheim. Le 21 avril, les trois bataillons progressent rapidement jusqu'aux abords sud-ouest de Stuttgart, en éliminant dans la foulée les dernières résistances sporadiques qui se révèlent. Le régiment entre le 22 avril dans Stuttgart et entreprend le nettoyage de la ville. La brillante manœuvre conduite par le régiment est rappelée dans sa douzième inscription au drapeau.



8.4. Jusqu'à l'Armistice, 23 avril au 8 mai 1945

Le régiment reste dans le secteur de Stuttgart jusqu'au 8 mai, date de l'Armistice.

Pour sa brillante conduite au feu lors des combats dans les Vosges, en Alsace et pendant la campagne d'Allemagne, le régiment est cité pour la dixième fois à l'ordre de l'armée.

Avec cette quatrième citation à l'ordre de l'armée durant les campagnes de la seconde guerre mondiale, la fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire avec olive aux couleurs du ruban de la croix de guerre 1939-1945 est attribuée au régiment.



1945-1962 ; les guerres de décolonisation

Après avoir stationné pendant un an dans la région de Stuttgart puis dans celle de Kaiserslautern, dans le cadre des troupes d'occupations, le régiment est rapatrié en Algérie en juillet 1946 et réintègre ses garnisons de Sousse et Kairouan.

1. Guerre d'Indochine 1947-1954



1.1. Données générales

Entre mars 1947 et avril 1950, le régiment envoie trois bataillons de marche en Indochine. Le premier est rapatrié en entier au bout de deux ans de séjour, les deuxième et troisième sont rapatriés en Algérie en janvier et mars 1955.

Ces deux derniers bataillons, arrivés à partir de 1949, ont fait l'objet de relèves individuelles de leur personnel, souvent en détachements constitués.

1.2. Engagement des bataillons de marche

1.2.1. Bataillon de marche du 4^e RTT ; 1^{er} mai 1947 au 11 août 1949

Formé à Bizerte en mars 1947 avec des éléments du 1/8^e RTT et du 4^e RTT, le détachement de renfort n° 3 embarque à Marseille et débarque à Saïgon le 1^{er} mai 1947. Il devient le bataillon de marche du 4^e RTT le 1^{er} juin 1947.



A son arrivée à Saïgon, le bataillon est envoyé en Annam, dans le sous-secteur de Phan Thiet (province de Binh Thuan) où il assure la sécurité de la route coloniale n° 1 (RC 1), qui relie Saïgon à Hanoi.

Rapatrié sur la Tunisie, le 11 août 1949, il débarque à Bizerte le 3 septembre 1949. Il est dissous le jour de son débarquement.

LE BM/4^e RTT A ETE CITE UNE FOIS A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE.

1.2.2. 3^e bataillon de marche du 4^e RTT ; 19 octobre 1949 au 26 janvier 1955

Formé à Sousse en juillet 1949, le 3^e bataillon de marche du 4^e RTT embarque à Bizerte le 26 septembre 1949 et débarque à Saïgon le 19 octobre 1949.

A peine débarqué, le 3^e BM/4^e RTT est acheminé sur le Cambodge où, jusqu'en octobre 1952, il est engagé dans les opérations de pacification de ce pays à partir de sa garnison de Kompong Chhnang (environ 80 km au nord de Phnom Penh) avec des postes plus ou moins éloignés. Le bataillon subit de rudes accrochages avec l'adversaire et participe à plusieurs grandes opérations.

Le 16 octobre 1952, le bataillon quitte le Cambodge pour la Cochinchine où il prend à son compte le sous-secteur de Ben Cat, au nord de Thu Dau Mot. Il y refoule le vietminh dans les forêts d'An Son et de Nha Mat au prix de durs combats. En avril 1954, à l'issue de l'opération BEARN ayant pour objectif de dégager la route provinciale n° 7 (RP 7), il maintient cet axe ouvert jusqu'au cessez-le-feu (1^{er} août 1954), malgré les efforts désespérés de l'ennemi.



Le 1^{er} octobre 1954, il transmet le secteur au 65^e bataillon vietnamien. Le 9 novembre 1954, il fait mouvement sur Nha Trang (centre Vietnam) puis sur Cam Ranh où, avec le bataillon de Corée, il forme la 11^e demi-brigade d'infanterie. Le 16 janvier 1955, il est transporté par voie ferrée sur Saïgon d'où

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

il est rapatrié sur la Tunisie, le 26 janvier 1955, sur le M/S « Skaubryn ». Il débarque à Tunis le 14 février 1955 et devient le 1/8^e RTT, le 1^{er} mai 1955.

LE 3^e BM/4^e RTT A ETE CITE UNE FOIS A L'ORDRE DE L'ARMEE ET UNE FOIS A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE.

1.2.3. 2^e bataillon de marche du 4^e RTT ; 30 avril 1950 au 15 mars 1955

Mis sur pied en mars 1950 près de Bizerte, le 2^e bataillon de marche du 4^e RTT embarque le 8 avril 1950. Il débarque le 30 avril 1950 à Saïgon.

A son arrivée, le bataillon relève le 10^e BTM en Cochinchine où il est engagé jusqu'en décembre 1950 comme bataillon d'intervention, en priorité au sud et au sud-ouest d'Hanoi.

Il est engagé au Tonkin de janvier à mai 1951, dans le secteur de Nam Dinh puis celui de Dong Trieu.

Le 25 mai 1951, il rejoint l'Annam et le secteur de Hué, Quang Tri. Le 9 septembre 1951, il relève le 2^e BM/4^e RTM dans le sous-secteur nord du secteur de Tourane. En janvier 1953, le bataillon est envoyé dans le secteur de Phan Thiet.

Le 20 janvier 1954, dans le cadre de l'opération ATLANTE (phase ARETHUSE), le 2^e BM/4^e RTT débarque à Tuy Hoa et y tient la tête de pont jusqu'à l'arrivée, le 25 janvier, des unités venant par le sud. Passant aux ordres du GM 10 (7^e RTA), le 29 janvier, il participe au nettoyage et à la sécurisation de la ville et de ses accès nord. Il conserve cette mission jusqu'au 8 mai 1954.

Ramené dans le secteur de Tourane, il participe à deux opérations avant le cessez-le-feu (1^{er} août 1954) : opération LEOPARD des 10 et 11 juillet et opération PANTHERE du 16 au 26 juillet.

Après le cessez-le-feu, il reste en Annam (semble-t-il à Nha Trang) jusqu'à son rapatriement en Tunisie, le 15 mars 1955. Il débarque à Tunis le 13 avril 1955 et devient le 2/8^e RTT, le 1^{er} mai 1955.

2. En Tunisie, 1947-1958

Pendant la période 1949-1958, avec l'envoi des bataillons de marche en Indochine puis l'indépendance de la Tunisie, le régiment subit plusieurs modifications dans son organisation.

A la dissolution du 8^e RTT, le 31 janvier 1949, le 1^{er} bataillon de ce régiment (le seul existant) devient le 2^e bataillon du 4^e RTT, qui concourt à la constitution du 3^e BM/4^e RTT. Et, au départ de ce bataillon de marche, le 3^e bataillon stationné à Sousse devient le 4^e bataillon.

Lors du départ du 2^e BM/4^e RTT en avril 1950, le 2^e bataillon stationné à Bizerte devient le 5^e bataillon et rejoint peu après Sfax.

En 1950, le régiment comprend 5 bataillons dont 2 en Indochine (2^e et 3^e) et 3 en Tunisie : le 1^{er} bataillon à Kairouan, le 4^e bataillon avec le PC à Sousse, le 5^e bataillon à Sfax.

Le 1^{er} mai 1955, les deux bataillons de marche revenus d'Indochine ayant servi à reconstituer le 8^e RTT, le régiment ne comporte plus que 3 bataillons. Le 4^e bataillon devient le 2^e et le 5^e bataillon le 3^e. Ce dernier en garnison à Mareth est dissous le 1^{er} octobre 1956 et le 1^{er} bataillon vient tenir garnison à Mareth.

Le 1^{er} mars 1957, suite à la dissolution du 8^e RTT et l'indépendance de la Tunisie (mars 1956), il ne reste plus qu'un régiment de tirailleurs, le 4^e RTT composé de deux bataillons : le 1^{er} bataillon stationné

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

à Mareth regroupant tous les personnels français issus du 4^e RTT, le 2^e bataillon stationné à Sfax regroupant tous les personnels français issus du 8^e RTT.

Devenu 4^e régiment de tirailleurs de Tunisie le 1^{er} mai 1957, le régiment quitte définitivement la Tunisie en juillet 1958 et vient s'implanter en Algérie, dans la région de Djelfa.

Entre le 1^{er} mai 1955 et le 30 juin 1957, le 1^{er} bataillon participe à un certain nombre d'opérations de maintien de l'ordre sur le territoire de la régence puis de l'état tunisien, notamment dans le secteur de Sidi Bou Zid.

3. Guerre d'Algérie 1958-1962

Le 4^e RTT rejoint le secteur de Djelfa le 15 septembre 1958. Le 1^{er} novembre 1958, il change d'appellation et devient 4^e régiment de tirailleurs. Le 1^{er} avril 1959, il change de structure, les deux bataillons étant supprimés et remplacés par deux états-majors tactiques (EMT) à quatre compagnies chacun.

Jusqu'au 20 octobre 1961, le régiment participe à de nombreuses opérations dans la zone entre Bou Saada au nord-est et Laghouat au sud-ouest. Les documents officiels font état par année du nombre d'actions de combat homologuées suivant : 9 pour 1958 ; 19 pour 1959 ; 16 pour 1960 et 18 pour 1961.

Ayant rejoint Berroughia, à 80 km au sud d'Alger, le régiment poursuit les opérations de maintien de l'ordre dans son nouveau secteur.

En avril 1962, le régiment est regroupé à Boghar où il est dissous le 31 mai 1962.

Drapeaux du 4^e RTT⁶

Le régiment reçoit son **1^{er} drapeau** (1885-1925) le 13 juillet 1885 à Sousse.

Il porte : à l'avers, REPUBLIQUE FRANCAISE / 4^e REGIMENT DE TIRAILLEURS ALGERIENS ; au revers, HONNEUR ET PATRIE.

Une décision du 15 avril 1909 lui attribue l'inscription « CASABLANCA » (sans millésime), qui est effectivement portée sur les soies le 16 août 1909.

Le drapeau parti en 1914 avec le régiment de marche du 4^e tirailleurs, flotte sur tous les champs de bataille de la première guerre mondiale et se couvre de gloire. Il termine la guerre avec sur sa cravate une croix de guerre avec six palmes et la fourragère aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur. Ayant rejoint le Maroc en février 1919, le drapeau reçoit la croix de la Légion d'honneur le 13 juillet 1919 puis le mérite militaire chérifien, le 27 septembre 1919.

Lors de la transformation du régiment de marche du 4^e tirailleurs en 24^e régiment de tirailleurs, le 1^{er} octobre 1920, le drapeau reste avec le 24^e tirailleurs jusqu'à la réception d'un drapeau neuf par ce régiment, puis il rejoint le 4^e régiment de tirailleurs à Sousse, le 22 mars 1922. Il est alors en très mauvais état.

Le régiment reçoit son **2^e drapeau** (1925-1949) le 10 juillet 1925. Confectionné à partir de 1923, il porte à l'avers : REPUBLIQUE FRANCAISE / 4^e REGIMENT DE TIRAILLEURS TUNISIENS. Au revers, outre CASABLANCA avec le millésime 1908, il porte sept nouvelles inscriptions attribuées au titre de la grande guerre par le décret du 18 décembre 1921 : GUISE 1914, ARTOIS 1915, CHAMPAGNE 1915, VERDUN 1917, L' AISNE 1918, PICARDIE 1918, SOMME-PY 1918.

Sur sa cravate vient s'ajouter aux décorations déjà présentes le Nichan Iftikhar, remis le 14 juillet 1927.

Engagé en France en 1940, le drapeau est sauvé de la tourmente après les combats de la mi-juin où le régiment est pratiquement anéanti. Ramené à Sousse, il y reçoit, le 9 décembre 1940, la croix de guerre avec palme (la 7^e).

Engagé ensuite en Tunisie (1942-1943), puis en Italie (1943-1944), il y reçoit, le 22 avril 1944 à Pompéi la croix de guerre avec palme (la 8^e). Débarqué en France, il participe activement à la libération du pays. Le 11 février 1945 au col de Saverne, il reçoit la croix de guerre avec palme (la 9^e). Entré en Allemagne le 19 mars 1945, il marche jusqu'à Stuttgart où le trouve l'armistice du 8 mai 1945. Le 4 octobre 1945 à Mayence, il reçoit la croix de guerre avec palme (la 10^e).

Au retour en Tunisie, le 2 juillet 1946, le drapeau est en lambeaux malgré les réparations de fortune.

Le 3^e drapeau (1949-1959) est remis au régiment le 17 novembre 1949. Il porte les huit noms de bataille précédemment inscrits, plus quatre nouvelles inscriptions obtenues au titre du 2^e conflit mondial : LE BELVEDERE 1944 et GARIGLIANO 1944 sur la partie rouge, VOSGES 1944 et STUTTGART 1945 sur la partie bleue.

⁶ Références :

- Notice sur les drapeaux des tirailleurs tunisiens, par Jean-Christophe Bournizeau (1984)
- Étude sur les drapeaux des régiments de tirailleurs algériens et tunisiens, par Pierre Charrié, paru dans les « Carnets de la Sabretache ».

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Sur sa cravate sont accrochées les décorations suivantes : la croix de la Légion d'honneur, la croix de guerre 1914-1918 avec six palmes, la croix de guerre 1939-1945 avec quatre palmes, le mérite militaire chérifien et le Nichan Iftikhar. La fourragère aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur porte maintenant deux olives au-dessus du ferret : celle du haut, avec la moitié supérieure aux couleurs du ruban de la médaille militaire et la moitié inférieure aux couleurs du ruban de la croix de guerre 1939-1945, rappelle la fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire gagnée pendant le second conflit mondial ; celle du bas, avec la moitié supérieure aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur et la moitié inférieure aux couleurs de la croix de guerre 1914-1918, rappelle la fourragère aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur gagnée pendant le 1^{er} conflit mondial.

Devenu 4^e régiment de Tunisie le 1^{er} mai 1957, il prend la dénomination de 4^e régiment de tirailleurs le 1^{er} novembre 1958 alors qu'il vient de rejoindre l'Algérie. En septembre 1959, le drapeau en loques est envoyé au service historique pour être remis en état.

Le 4^e et dernier drapeau (1960-1962) du régiment lui est remis le 4 janvier 1960. Il porte les douze noms de bataille acquis précédemment plus l'inscription INDOCHINE 1947-1954, qui avait été attribuée en novembre 1956 et pas encore portée sur les soies.



Sur sa cravate, sont accrochées les décorations gagnées précédemment, déjà présentes sur le 3^e drapeau (cf. § supra).

Décorations et citations obtenues

1. Régiment

Attribution de la Légion d'honneur par décret en date du 5 juillet 1919 (JO du 8 juillet 1919, page 7009)

« Drapeau glorieux. A flotté sur tous les champs de bataille de la grande guerre.

Le 23 août 1914, à Hanzinelle, en Belgique ; le 30 août, à Ribemont et Villers-le-Sec, les tirailleurs brisent l'élan de l'ennemi.

Du 6 au 13 septembre 1914, ils poursuivent l'adversaire jusqu'au Chemin-des-Dames.

Le 16 juin 1915, en Artois, ils enlèvent, près du Cabaret Rouge, quatre lignes de tranchées ; en Champagne, le 25 septembre 1915, ils prennent le bois Sabot.

Le 17 avril 1917, le régiment attaque près d'Aubérive, atteignant tous ses objectifs ; le 20 août 1917, à Verdun, il emporte la côte l'Oie et le bois de Cumières.

Le 12 juin 1918, près de Soissons, il résiste héroïquement à la poussée de l'ennemi, maintenant intégralement toutes ses positions.

Du 30 août au 3 septembre 1918, sur l'Ailette, il pénètre dans des positions défendues désespérément et force l'ennemi à la retraite. Les 26, 27, 28 et 29 septembre, il contribue à l'enlèvement de la butte du Mesnil, passe la Dormoise, s'empare du plateau de Grateuil, franchit l'Alin et prend pied sur les pentes sud du massif de Marvaux.

Au cours de ces actions, le drapeau du 4^e régiment de marche de tirailleurs conquiert la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur ; il est glorieusement blessé le 18 septembre 1914, à Paissy, par éclat d'obus. »

Citations à l'ordre de l'armée attribuées au 4^e régiment de marche de tirailleurs durant la 1^{re} guerre mondiale

« Après avoir pris part à toute la campagne du Maroc et assuré héroïquement, en 1912, la défense de Fez, a fait preuve constamment, depuis le début de la campagne, d'une parfaite discipline et de l'esprit d'offensive le plus énergique. Le 16 juin, sous les ordres du lieutenant-colonel Daugan, a enlevé de la façon la plus brillante, et au prix de lourdes pertes, quatre lignes de tranchées ennemies et s'y est maintenu malgré un feu violent et des contre-attaques répétées. » (*Ordre général n° 104 de la 10^e armée, du 16 septembre 1915*)

« Le 25 septembre 1915, opérant en deux détachements, s'est rué à l'assaut du bois Sabot ; a enlevé la position d'un seul élan, malgré l'explosion de trois fourneaux de mines sous les pas des assaillants et l'organisation formidable de la position, faisant plus de 400 prisonniers dont 11 officiers et prenant de nombreuses mitrailleuses, des minewerfer et un matériel considérable. » (*Ordre général n° 478 de la 4^e armée, du 30 janvier 1916*)

« Régiment de tout premier ordre et remarquablement entraîné. A donné, le 20 août 1917, sous les ordres du lieutenant-colonel Aubertin, la preuve de sa haute valeur en enlevant, sur une profondeur de près de 3 kilomètres, une série de puissantes organisations ennemies, en conservant l'ordre le plus parfait. Arrivé au terme de ses objectifs, s'est emparé, par une brillante et vigoureuse action, d'une batterie ennemie encore armée ; puis, prêtant son concours au régiment voisin, a poussé des reconnaissances jusqu'aux nouvelles lignes ennemies, pénétrant dans un village encore occupé et fouillant les batteries abandonnées par l'ennemi où il recueilli du matériel et effectué des destructions.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

A fait 400 prisonniers et capturé 6 canons, 11 mitrailleuses et 2 minenwerfer. » (*Ordre général n° 900 de la 2^e armée, du 20 septembre 1917*)

« Superbe régiment qui vient, sous le commandement du lieutenant-colonel Aubertin, de faire preuve une fois de plus, au cours de la période du 28 mai au 17 juin, de son remarquable moral et de son parfait engagement.

Le 12 juin, après les dures fatigues des combats précédents, a reçu, sur un front de près de 2 kilomètres, une violente attaque allemande menée par des effectifs quatre fois supérieurs en nombre, appuyée par une intense préparation d'artillerie et précédée de troupes spéciales d'assaut. Par la vaillance de ses unités, la soudaineté et la vigueur de ses contre-attaques, a maintenu intégralement sa position, faisant éprouver des pertes considérables. » (*Ordre général n° 341 de la 10^e armée, du 20 septembre 1918*)

« Régiment d'élite parfaitement entraîné et d'une cohésion remarquable. Sous les ordres du lieutenant-colonel Aubertin, au cours d'une progression victorieuse marquée par des combats acharnés sur un terrain particulièrement difficile, a su mener à bien la tâche qui lui incombait.

Chargé, les 26, 27, 28 et 29 septembre 1918, de la conquête de la partie ouest de la butte du Mesnil, puis du plateau de Grateuil et des pentes au sud de Marvaux, a progressé sans arrêt, manœuvrant avec autant de science que de vigueur, les obstacles qui lui étaient opposés. A atteint tous ses objectifs et capturé, au cours de cette avance de 11 kilomètres, 838 prisonniers dont 21 officiers, 29 canons, 12 minenwerfer et de nombreuses mitrailleuses. » (*Ordre général n° 1445 de la 4^e armée, du 10 novembre 1918*)

« Régiment d'élite au passé glorieux. A, sous le commandement du lieutenant-colonel Aubertin, au cours des opérations du 30 août au 3 septembre 1918, donné à nouveau la mesure de sa ténacité et de son héroïsme. Prenant la suite d'un régiment d'infanterie dont l'attaque avait été enrayée dès le début avec les plus lourdes pertes, a pu, malgré les nombreuses mitrailleuses ennemies restées intactes et un tir de barrage d'une violence toute particulière, mordre dans les positions ennemies occupées par un adversaire résolu, l'obligeant à la retraite, réalisant par la suite une avance de 4 kilomètres. » (*Ordre général n° 38288 de la 10^e armée, du 25 décembre 1918*)

Citations à l'ordre de l'armée attribuées au 4^e RTT durant la seconde guerre mondiale

Campagne de France 1940

« Magnifique régiment qui a su jusqu'à la dernière minute, sous les ordres du colonel Bassères et des chefs de bataillon Roche, Schler, Galaup et Germain, se montrer digne de son passé. Engagé sur l'Oise à peine débarqué en France, il contient la ruée ennemie entre l'Isle-Adam et Persan Beaumont avec quelques éléments dont le sacrifice permet aux restes des grandes unités, retraits depuis la Somme, de se reformer. Constamment harcelé par l'ennemi, il couvre au cours des journées des 13, 14 et 15 juin 1940, les mouvements de repli. Le 16 juin, il se fraye un passage à travers les éléments motorisés adverses qui, débouchant de Paris vers Versailles, lui barraient la route vers la région de Rambouillet et reprend sa place dans le dispositif pour faire face à l'avance adverse. Le 16 juin, à Ablis, pris en tête, de flanc et sur les arrières, submergé par une attaque massive d'engins blindés et d'infanterie, il se bat jusqu'à l'épuisement de ses moyens, perdant 90 % de ses effectifs, ajoutant ainsi par son héroïsme et son esprit de sacrifice, animant d'un même souffle Français et Tunisiens, une page nouvelle à ses traditions et son faste guerrier. » (*Ordre n° 211 du ???*)

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Campagne d'Italie 1944

« Régiment héritier d'un lourd passé de gloire qui, sous les ordres du colonel Roux, s'est montré digne de sa légendaire réputation.

Dans une action magnifique d'audace, a percé le 25 janvier 1944 la position allemande « Gustav » assise sur un terrain qui paraissait la rendre imprenable. D'un seul élan s'est emparé le même jour de la position clé du Belvédère. A poussé ensuite sans répit pour élargir la brèche malgré de furieuses contre-attaques allemandes incessamment répétées et l'afflux de réserves ennemies. S'est ensuite accroché au terrain avec une énergie farouche malgré les pertes subies et la fatigue ressentie. A vengé ainsi la mort de son colonel tombé au champ d'honneur dont l'esprit du devoir et de sacrifice exprimait les qualités mêmes de son régiment. S'est emparé de nombreux prisonniers et d'un matériel important. » (*Ordre général n° 096 D du 25 mars 1944*)

Campagnes de libération de la France et d'Allemagne, 1944-1945

« Régiment d'élite qui a terminé la campagne d'Italie par la prise de Sienne et, dès le débarquement en France, a affirmé de nouveau ses qualités militaires.

Le 5 septembre 1944, lancé de nuit par son chef le colonel Guillebaud, a traversé les lignes de retraite ennemies, a coupé à Baume-les-Dames, les colonnes allemandes se repliant de Besançon, capturant de nombreux prisonniers, détruisant plusieurs chars et faisant sauter un train de munitions et de troupe. Après avoir dans un terrain très difficile, devant un ennemi tenace et mordant, brillamment résisté aux contre-attaques ennemies appuyées de chars lourds, s'est maintenu sur la rive sud du Doubs, permettant ainsi par son action audacieuse, l'encerclement de Besançon.

Le 12 septembre 1944, s'est emparé de Pont-de-Roide après de durs combats, a résisté pendant 2 jours à des contre-attaques menées jusqu'au corps à corps, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et l'obligeant à abandonner la partie. S'est emparé de nombreux prisonniers et d'un important matériel. » (*Décision n° 337 du 27 janvier 1945*)

« Magnifique régiment⁷ qui, sous les ordres du colonel Guillebaud, n'a cessé d'ajouter à sa gloire au cours de l'âpre lutte soutenue dans les Vosges par la 3^e DIA, d'octobre à décembre 1944.

Les 6 et 7 octobre, il s'empare de Ramonchamp, de Lettraye âprement défendus. Le 17 octobre, il maintient contre les efforts acharnés de l'ennemi en subissant de lourdes pertes, ses positions à l'est de Vagney. Après un séjour prolongé en ligne dans de très mauvaises conditions atmosphériques, il repart à l'attaque et conquiert Rochesson et la ferme Xatis, les 3, 4 et 5 novembre.

Le 17 décembre, il enlève d'assaut Orbey après de farouches combats, détruisant ou capturant un bataillon ennemi.

En janvier 1945, il couvre Strasbourg. Remis en ligne dans la tête de pont d'Oberhoffen, il subit pendant 20 jours les tirs d'artillerie et de mortiers. Le 15 mars, jaillissant de ses positions, il enlève le camp d'Oberhoffen puissamment couvert de champs de mines, ouvrant ainsi la voie à la poursuite, qui achève de libérer la basse Alsace.

Reprenant la tête de la division, le 4^e régiment de tirailleurs tunisiens bouscule le 17 mars les arrière-gardes ennemies qui couvrent la ligne Siegfried et franchit d'un rapide élan la Lauter à Lauterbourg et Scheibenhardt, et conquiert ainsi l'honneur d'être la première unité française à fouler le sol allemand. Engagé pour la bataille sur le Neckar sous les ordres du colonel Goutard, il a remarquablement manœuvré pour faire tomber le môle de résistance de l'Heuchelberg, coupant ainsi la retraite de la 198^e VGD. Il enlève successivement Lauffen le 7 avril, Betigheim le 9. Il participe en flèche à la

⁷ Deuxième citation globale pour la campagne de libération de la France et pour la campagne d'Allemagne.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

manœuvre de Stuttgart en forçant le 16 avril la position allemande au sud de l'Enz, s'empare de Pforzheim, capturant plus de 1 000 prisonniers. Dans un élan irrésistible, il atteint la capitale du Wurtemberg, où il entre le 21 avril 1945.

Il clôtura ainsi glorieusement au cœur de l'Allemagne, la longue série de ses victoires de Tunisie, d'Italie, des Vosges et de l'Alsace. » (*Décision n° 1215 du 1^{er} octobre 1945*)

2. Bataillons

1^{er} bataillon

1^{re} guerre mondiale ; citations à l'ordre de l'armée

« Le 17 avril 1917, sous le commandement du capitaine Dauzier, puis du commandant Patriarche, s'est emparé de haute lutte de quatre lignes successives de tranchées ennemies et de plusieurs bois fortement organisés, malgré la résistance désespérée d'un ennemi qui avait déclenché immédiatement des barrages et qui continuait à se défendre pied à pied à la grenade. A ainsi acquis un kilomètre de terrain, faisant 75 prisonniers dont 6 officiers et s'emparant d'un canon de 77, 30 minenwerfer et 7 mitrailleuses. » (*Ordre général n° 829 de la 4^e armée, du 15 mai 1917*)

« Dans la contre-attaque du 26 avril 1918, sous les ordres du chef de bataillon Gabet, au cours d'un violent combat de nuit pour gagner sa base de départ, a réussi, après une lutte opiniâtre à atteindre, dans un bel ordre, son objectif. Malgré les violentes rafales de mitrailleuses, décimant une grande partie de deux compagnies, a résisté héroïquement sur le terrain conquis et maintenu ses positions, sacrifiant ainsi les deux tiers de ses effectifs. » (*Ordre général n° 48 de la 1^{re} armée, du 14 juin 1918*)

Maroc, citation à l'ordre de l'armée

« Beau bataillon qui, sous l'énergique impulsion de son chef, le commandant Gabet, vient de se distinguer au combat du 5 avril 1919, livré pour débloquer la kasbah d'Aïn Mediouna, assiégée par des ennemis nombreux et fanatisés. S'est précipité à l'assaut des positions occupées par l'adversaire dans un magnifique élan ; contre-attaqué par un ennemi dix fois supérieur en nombre, l'a repoussé après un sévère corps à corps, lui faisant subir de lourdes pertes. » (*Ordre général n° 149 du 9 juillet 1919*)

2^e guerre mondiale, citation à l'ordre de l'armée

« Après avoir été un des facteurs essentiels du succès final, dans les actions du 4^e RTT sur le Belvédère en janvier 1944, par son esprit de sacrifice et sa volonté farouche de résistance, a maintenu sous le commandement du chef de bataillon Cerutti ses brillantes traditions d'héroïsme au cours des opérations qui, du 12 mai au 3 juillet 1944, ont conduit le régiment de Castelforte à Sienna.

Les 12 et 13 mai 1944, il attaquait un ennemi solidement retranché sur les pentes du Ciola en réduisant, par une action continue et persévérante les noyaux de résistance qui s'opposaient à sa progression, malgré une violente réaction d'infanterie et d'artillerie.

Les 20 et 21 mai 1944, participait au nettoyage du Campo dei Morti, malgré la densité des tirs d'artillerie et des minen ennemis, est arrivé à repousser son infanterie qui était particulièrement mordante.

Le 18 juin 1944, il montait sur le sommet de l'Amiata, à plus de 1 700 mètres d'altitude et le lendemain, par une action hardie, il tombait sur les arrières ennemis, y créant une désorganisation complète et l'obligeant à s'enfuir.

A ainsi été, par cette série de faits glorieux, un élément important des victoires remportées sur l'ennemi, par le 4^e RTT. » (*Ordre général n° 130 du 22 juillet 1944*)

2^e bataillon durant la 2^e guerre mondiale, citation à l'ordre de l'armée

« Reformé à la suite des durs combats du Belvédère, a gardé ses magnifiques traditions de courage et d'héroïsme.

Le 12 mai 1944, il s'élançait à l'assaut de Cosmo et Damiano et s'en empara en une journée de durs combats après avoir nettoyé maison par maison les nids de résistance ennemis, capturé de nombreux prisonniers et un important matériel, ouvrant ainsi une brèche décisive dans le dispositif ennemi.

Le 24 mai, il attaque avec sa fougue habituelle la cote 271 près de San Giovanni et progresse malgré le feu des armes automatiques ennemies, allant jusqu'au corps à corps pour avoir raison de la résistance désespérée de l'ennemie, entraîné par deux commandants de compagnie héroïques : le capitaine Larroque et le lieutenant Barthélémy qui trouvent dans cette action une mort glorieuse.

Depuis le 20 juin enfin, galvanisé par un nouveau chef, le capitaine Tieri, malgré son épuisement et ses effectifs décimés, dans un effort surhumain, a bousculé l'ennemi, faisant tomber successivement tous ses noyaux de résistance par des manœuvres hardies et rapides. Toujours en flèche, entraînant les unités voisines dans son sillage, il s'empara le 27 juin de Vallerano et San Stefano, le 28 juin de Casciano et de Casanova, le 30 juin du carrefour de Grotti, le 2 juillet de Monsindoli forçant l'ennemi dans une ultime poussée qui devait le conduire aux portes de Sienne qui tombe le 3 juillet, prenant ainsi une part prépondérante à la prise de cette ville.

A fait preuve au cours de ces actions éclatantes, d'un splendide esprit de sacrifice et d'héroïsme, et a ajouté une belle page au patrimoine glorieux du 4^e RTT. » (*Ordre général n° 130 du 22 juillet 1944*)

3^e bataillon pendant la 2^e guerre mondiale

Citation à l'ordre de l'armée

« Magnifique bataillon qui, sous l'impulsion d'un chef plein d'ardeur et d'allant, opiniâtre dans sa manœuvre, le commandant Guillianio, s'est distingué dans la marche du Rhin au Neckar s'emparant de Lauffen au prix de fortes pertes, le 7 avril et de Besigheim le 9 avril.

Du 16 au 20 avril, constamment en flèche, a rompu la position allemande au sud de Niefern, le 16, puis, poussant sans arrêt et, sans s'inquiéter de ses flancs découverts, s'est emparé successivement de Neubarental le soir même, de Würtemberg le 17, de Winsheim et de Friolzheim le 18, de Perouse et de Rutesheim le 20, ouvrant ainsi à la division la route de Stuttgart. » (*Décision n° 1215 du 1^{er} octobre 1945*)

Citation à l'ordre du corps d'armée

« Magnifique bataillon qui a toujours fait preuve sous les ordres du capitaine Camus et du commandant Jarrot, d'un dynamisme remarquable malgré son renouvellement presque complet en cadres et hommes.

Grâce à son action sur le Belvédère, a permis au régiment de maintenir sa réputation légendaire.

Le 12 mai 1944, est parti dans un élan splendide à l'attaque de Castelforte, s'emparant du village et faisant de nombreux prisonniers.

Le 20 mai 1944, conduit par son chef, le capitaine Camus, tué au cours de ce combat, s'est emparé de haute lutte, dans une action rapide et audacieuse du Mont Leucio, y capturant de nombreux prisonniers, assurant ainsi la conquête d'un observatoire remarquable, facilitant les opérations du lendemain.

Poursuivant son action le 21, sous les ordres de son nouveau chef de bataillon, le commandant Jarrot, a mené un combat très dur sur le Campo dei Morti, dans un terrain très difficile, devant un ennemi

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

tenace et mordant, atteignant tous ses objectifs, et repoussant plusieurs contre-attaques ennemies appuyées par des chars.

Le 26 juin 1944, a une fois de plus été égal à lui-même dans son action sur le flanc de l'ennemi, s'engageant dans un terrain très boisé, sans aucun moyen de transport, progressant très rapidement et atteignant son objectif, malgré les résistances ennemies ; a continué le lendemain cette magnifique action, malgré des pertes importantes, jusqu'à l'épuisement complet de ses forces, montrant ainsi les plus belles qualités militaires et une énergie farouche. » (*Ordre général n° 171 du 22 juillet 1944*)



Nota : le 3^e bataillon a reçu les « honneurs du combat » (Battle honors) américains en date du 10 avril 1945 (OG n° 27) pour le motif suivant.

« Le 3^e bataillon du 4^e RTT est cité pour performance hors pair dans l'action qui lui a été assignée contre l'ennemi les 15 et 16 décembre 1944.

Le 10 décembre 1944, par ordre du CA, le 4^e RTT avait été retiré du secteur de Wildenstein-Moosch et placé en réserve de division. Pendant la période où le bataillon avait été engagé et quoique le combat n'eut pas été sévère, l'action avait été menée par temps de gel et neige épaisse. Ces conditions avaient été très pénibles pour les Tunisiens qui ne sont pas acclimatés aux températures glaciales. Le chef de bataillon avait demandé que son unité soit relevée pour être mise au repos. Au même moment, les plans pour l'opération contre Colmar étaient achevés et avant que le bataillon ait pu être relevé pour ce repos amplement nécessaire, il était immédiatement regroupé avec le reste du régiment et porté dans le secteur du Bonhomme, où il se prépara sans tarder pour l'attaque imminente. Le 15 décembre, sous les ordres du commandant Achte, le bataillon attaqua, appuyé par un léger détachement blindé. En dépit de la résistance opiniâtre et exaspérée de l'ennemi, et quoique le degré de fatigue fut très proche de l'épuisement, il réussit à forcer sa résistance au col du Bermont. Malgré de lourdes pertes subies au cours de l'attaque, le bataillon, inspiré par son chef, poursuivit son avance sans désespérer. Au cours d'un féroce combat de maisons à maisons, il s'empara d'Orbey, ville clef et solide bastion dont chaque maison avait été aménagée en véritable blockhaus. Bien que considérablement affaibli du fait des lourdes pertes, il poursuivit son attaque et réussit, le 16, dans un sauvage corps à corps, à se ruer dans le village de Faing et à l'enlever.

Au cours de cette opération, d'importantes pertes furent infligées à l'ennemi, 317 prisonniers et une quantité considérable de matériel furent capturés. L'héroïsme extraordinaire, la détermination exceptionnelle de surmonter l'épuisement et la bravoure du 3^e bataillon du 4^e RTT à s'élancer contre une résistance particulièrement forte de l'ennemi, malgré de lourdes pertes, reflètent les plus hautes traditions de l'Armée française. »

5^e bataillon

1^{re} guerre mondiale

Citation à l'ordre de l'armée

« Dans l'attaque du 31 août 1918, devant Crécy-au-Mont, ayant à attaquer la Garde Prussienne, qui venait de briser l'élan d'un autre régiment, voyant devant lui un violent barrage d'artillerie ennemie et un tir furieux des mitrailleuses boches, s'est cependant rué à l'assaut sous le commandement du capitaine d'Hauteville, donnant le plus bel exemple d'esprit de sacrifice, enlevant malgré des pertes cruelles un îlot de la première position et s'y maintenant dans une situation très critique, repoussant de nombreuses contre-attaques, ayant ainsi donné à la Garde Prussienne un coup si dur que, dans la nuit suivante, elle évacuait la position. » (*Ordre général n° 345 de la 10^e armée, du 15 octobre 1918*)

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Citation à l'ordre du corps d'armée

« Dans l'attaque du 16 juin 1915, conduit par le commandant Aubertin, s'est lancé droit sur l'objectif indiqué malgré un feu violent de flanc de mitrailleuses et de canons de 77, qui mettaient la moitié de ses tirailleurs hors de combat, a enlevé et conservé les tranchées ennemies, résistant à toutes les contre-attaques et gagnant ainsi un kilomètre de terrain. » (*Ordre général n° 65 du 33^e CA, du 14 juillet 1915*)

Citation à l'ordre de la division

« Sous le commandement du commandant Aubertin, a attaqué deux fois dans la même journée, le 27 juillet 1916, une tranchée ennemie énergiquement défendue, l'a enlevée brillamment en faisant 350 prisonniers et ne s'est replié qu'après une puissante contre-attaque ennemie et devant l'impossibilité d'utiliser les armes enrayées par la pluie et la boue. » (*Ordre général n° 18 de la division marocaine, du 27 août 1916*)

6^e bataillon

1^{re} guerre mondiale

Citation à l'ordre du corps d'armée

« Sous le commandement du commandant Ménnétrier, ayant pris part aux opérations des 17, 18 et 19 avril 1917, s'est emparé, le 20 avril, d'un important point d'appui de l'ennemi. Grâce à la perfection de la préparation et à l'énergie de l'exécution, a su enlever lestement cette position fortement défendue et placée sous le feu d'une forte artillerie ennemie et la conserver. A fait 80 prisonniers, dont 4 officiers. S'est emparé de 4 mitrailleuses et a gagné plus d'un kilomètre de terrain. » (*Ordre général n° 236 du 17^e CA, du 17 mai 1917*)

Citation à l'ordre de la division

« Le 17 octobre 1918, sous le commandement du capitaine Thomas, attaquant sur le ravin de Beaurepaire un bois bourré de mitrailleuses invisibles contre lequel toutes les autres attaques de front se sont brisées, a réussi par son élan et son habileté à y pénétrer fortement. Se trouvant ainsi en pointe d'un kilomètre sur ses voisins de droite et de gauche, et ayant été fortement entamé par de violentes contre-attaques de flanc, a conservé l'ensemble de la position conquise jusqu'à ce que l'ordre lui soit donné de dégager le terrain pour permettre une nouvelle préparation d'artillerie. » (*Ordre général n° 162 de la 2^e division marocaine, du 13 novembre 1918*)

Bataillons de marche en Indochine

BM du 4^e RTT, citation à l'ordre du corps d'armée

« Très belle unité, héritière des traditions d'un régiment d'élite. A été engagée dès son arrivée en Indochine dans une des provinces les plus troublées du Sud Annam. Grâce à l'activité de ses cadres et des ses tirailleurs tunisiens, a permis au sous-secteur autonome de Phan Thiet de retrouver en deux années un climat de pacification permettant le rétablissement d'une administration provinciale cohérente. Malgré de lourdes pertes, n'a cessé de porter des coups durs aux rebelles, décimant ses unités, les refoulant des rizières dans les maquis montagneux.

Pendant l'année 1948, en particulier, sous le commandement du chef de bataillon Henry, a réussi une succession de coups audacieux, lui permettant de récupérer des armes, un important matériel et la presque totalité de la récolte du paddy. » (*Référence ???*)

3^e BM du 4^e RTT

Citation à l'ordre de l'armée

Inscrite au JO du 29 octobre 1955, P 10670. *Je recherche le texte de cette citation.*

Citation à l'ordre du corps d'armée

Je recherche le texte de cette citation.

3. Compagnies et autres unités

Unités du 1^{er} bataillon durant la 1^{re} guerre mondiale

Citation à l'ordre de l'armée

2^e compagnie

« Le 30 décembre 1914, malgré l'explosion, à l'emplacement qu'elle occupait dans les tranchées, d'un puissant fourneau de mine, et malgré les pertes subies, s'est énergiquement maintenue sur la position en repoussant à la baïonnette les colonnes d'attaques ennemies ; » (*ordre général n° 89 de la 5^e armée, du 7 janvier 1915*)

Citation à l'ordre du corps d'armée

2^e compagnie

« Sous l'énergique commandement du capitaine Delbreil, s'est maintenue pendant plus de cinq jours au point le plus dangereux et le plus délicat de la défense d'un village qui venait d'être conquis, conservant sous un sévère et incessant bombardement qui lui faisait perdre la plus grande partie de l'effectif engagé, son calme, son entrain et sa cohésion ; repoussant brillamment, dans la nuit du 7 au 8 juillet 1916, deux contre-attaques ennemies. » (*Ordre général n° 460 du 1^{er} corps d'armée colonial, du 14 août 1916*)

Citations à l'ordre de la division

1^{re} compagnie

« Dans les combats d'Hanzinelle, Ribemont, bois de Paissy, plateau de Paissy, en 1914, a donné, sous le commandement du capitaine Taillade, avec un acharnement tel, que le 20 septembre, elle avait déjà perdu 206 tués ou blessés parmi lesquels tous ses officiers ou sous-officiers, sans que le moral des 34 tirailleurs survivants fut en rien ébranlé. » (*Ordre général n° 27 de la division marocaine, du 10 janvier 1917*)

« Détruite devant Cachy, recrée à la hâte avec une majorité de jeunes tirailleurs ; ayant tenu tête du 30 au 31 mai 1918, malgré des pertes sévères devant Missy-aux-Bois, à un ennemi acharné, sans céder un pouce de terrain ; réduite à nouveau le 31 mai au soir à une poignée d'hommes ; a encore trouvé une énergie farouche pour exécuter derrière son chef, le lieutenant Véronique, l'ordre de contre-attaque, dans des conditions terribles, refoulant l'ennemi stupéfait et brisant chez lui toute velléité offensive. » (*Ordre général n° 136 de la 1^{re} division marocaine, du 1^{er} juillet 1918*)

1^{re} et 2^e compagnies

« Très fortement éprouvées le 26 septembre 1918, dans l'attaque contre les solides positions de la Butte du Mesnil, rassemblées rapidement en une compagnie de manœuvre sous les ordres du sous-lieutenant Lebrun, sont reparties le 29 à l'assaut des positions de Marvaux, avec la même ardeur que le premier jour. Arrêtées avec le régiment par la résistance d'un nid de mitrailleuses, ont fait preuve d'un mordant et d'une souplesse merveilleuse dans une manœuvre audacieuse d'encercllement,

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

s'emparant de 7 mitrailleuses en action, entraînant dans un irrésistible mouvement en avant, toute la ligne du régiment aux troupes de l'ennemi, rejeté en désordre à plusieurs kilomètres de là. » (*Ordre général n° 122 de la 2^e division marocaine, du 15 octobre 1918*)

3^e et 4^e compagnies

« Le 22 décembre 1914, ont fait preuve d'une énergie et d'un entrain remarquables. N'ayant pu détruire les défenses accessoires des tranchées ennemies qu'elles devaient enlever, se sont cramponnées au terrain sur lequel elles se sont aussitôt retranchées, à très petite distance de l'ennemi. » (*Ordre général n° 276 de la division marocaine, du 29 décembre 1915*)

1^{er} peloton de la 1^{re} compagnie de mitrailleuses

« Le 17 avril 1917, disloqué par le tir de barrage ennemi, ayant perdu du personnel et du matériel, a réussi, sous le commandement du sous-lieutenant Bizouard, à arrêter la progression des grenadiers ennemis en mettant en action une pièce constituée avec les débris des deux sections. » (*Ordre général n° 30 de la division marocaine, du 2 mai 1917*)

Unités du 1^{er} bataillon pendant la campagne du Maroc

2^e section de mitrailleuses, citation à l'ordre de l'armée

« Sous le commandement du sous-lieutenant Pompéi, s'est conduite au cours du combat de Kef el Tebbal, le 10 août 1920, de la façon la plus brillante. Soumise à une violente fusillade et bien qu'une partie de son personnel, dont deux chefs de pièces, ait été mis hors de combat, par son tir nourri et bien ajusté, puissamment contribué à repousser avec de fortes pertes un ennemi des plus mordants qui tentait d'aborder le camp. » (*Ordre général n° 281 en date du 28 novembre 1920*)

Unités du 1^{er} bataillon pendant la 2^e guerre mondiale

Citation à l'ordre de l'armée

3^e compagnie

« Magnifique unité de choc animée d'un esprit offensif remarquable. Entraînée par son chef, le capitaine Monge, et par des chefs de section ardents, s'est lancée dans l'action dès son entrée en ligne, avec une fougue qui a fait l'admiration de tous.

Dans la nuit du 11 au 12 janvier 1944, profitant d'un renseignement de patrouille, a mis la main sur l'important mouvement de terrain, cote 1146, San Antonio, et a poussé d'audacieuses reconnaissances offensives vers Acquafondata, le Mont Fratto et le Mont Pile. A refoulé des postes ennemis et fait des prisonniers, malgré un feu violent d'artillerie, qui lui a causé des pertes sévères.

Le 15 janvier, a donné l'assaut de la cote 470 et a enlevé d'un seul élan la position ennemie malgré les difficultés du terrain et le feu de l'ennemi. Soumise à des contre-attaques à la grenade et à un violent tir de minen, s'est cramponnée au terrain autour de son chef blessé, a repoussé l'ennemi après de violents corps à corps, tout en appuyant efficacement par son feu la compagnie attaquant à sa droite. A fourni ainsi un magnifique exemple de ténacité et de camaraderie de combat. En fin de journée, bien qu'ayant épuisé ses munitions, s'est maintenue sur son objectif jusqu'à ce qu'elle ait pu être relevée par une autre compagnie.

A infligé en deux jours de combat des pertes sévères à l'ennemi : une trentaine de tués, 23 prisonniers et capturé un important matériel de guerre. » (*Ordre n° 58 D du 28 février 1944*)

Citation à l'ordre de la division

1^{re} compagnie

« Unité d'élite, qui sous les ordres de ses différents commandants de compagnie, capitaine Lartigau, lieutenant Semichi, a montré un entrain remarquable, un dynamisme ardent, un exemple pour tous. Dans son action sur le Belvédère, a été par sa résistance farouche un des principaux facteurs du succès final.

Dans la nuit du 11 au 12 mai 1944, et des 12 et 13 mai, a combattu avec une énergie farouche contre un ennemi solidement retranché derrière un champ de mines. Les 20 et 21 mai 1944, a participé au nettoyage de Campo dei Morti, soumise constamment aux violents tirs de minen, d'artillerie, et aux actions de l'infanterie ennemie très mordante. Le 18 juin 1944, engagée avec son bataillon dans l'attaque de l'Amiata, entraînée par son chef intrépide, le lieutenant Semichi, a atteint le sommet de 1734 mètres malgré les résistances ennemies, arrivant ensuite le lendemain sur les arrières de l'ennemi y causant une désorganisation complète et l'obligeant à s'enfuir en toute hâte. » (*Ordre général n° 171 du 22 juillet 1944*)

Unités du 2^e bataillon pendant la campagne du Maroc

6^e, 7^e compagnies et 1^{re} section de mitrailleuses, citation à l'ordre de l'armée

« Superbes compagnies, admirablement commandées par le commandant Pleven, au combat de Had Recifa. Le 26 avril 1919, chargées de couvrir la droite de la colonne, ont repoussé avec un calme admirable les attaques furieuses et répétées d'un ennemi très supérieur en nombre qui, utilisant remarquablement le terrain, arrivait jusqu'à l'abordage. N'ont quitté leur position que sur ordre et lorsque leur mission a été complètement remplie. » (*Ordre général n° 149 de la Résidence du 9 juillet 1919*)

Unités du 2^e bataillon pendant la 2^e guerre mondiale

Citations à l'ordre de l'armée

6^e compagnie

« Unité splendide reformée deux fois après les combats d'Italie et récemment après ceux des Vosges où elle avait perdu les $\frac{3}{4}$ de son effectif.

Après une rapide prise de contact de l'ennemi sur la Lauter, le 19 mars 1945, entraînée par des chefs d'un élan magnifique, le capitaine Sahurc, les sous-lieutenants Rixen et Bourin, l'aspirant Thomas, l'adjudant-chef Ahmed ben Ahmed a traversé la rivière à gué, l'eau atteignant la poitrine des hommes. S'est jetée dans le village allemand de Scheibhardt, sous un feu violent de l'ennemi, a conquis le village de haute lutte, capturant de nombreux prisonniers d'un régiment de SS.

Première unité française ayant foulé le sol allemand, a ainsi effacé la dernière trace de l'armistice de 1940. » (*Décision n° 612 du 10 avril 1945*)

7^e compagnie

« Très belle compagnie, digne des traditions des tirailleurs. Malgré un armement et un équipement inférieurs à ceux de l'adversaire, sous les ordres du capitaine Tixier, a rempli toutes les missions qui lui ont été confiées pendant la période du 8 janvier au 16 février 1943.

Le 18 janvier attaquée par un ennemi très supérieur en nombre, appuyé par une batterie de minen et par l'artillerie de cinq chars lourds, résiste héroïquement pendant 8 heures aux assauts réitérés de l'adversaire, à qui elle a causé des pertes sévères, submergée par une attaque à revers, s'est défendue

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

encerclée. Réussissant à échapper à l'étreinte de l'ennemi, a gagné la position qui lui avait été fixée et a continué la lutte.

A pris part, du 20 janvier au 16 février 1943, à plusieurs reconnaissances et offensives, en particulier le 2 février 1943 au nettoyage de deux fermes et le 13 février 1943 à une action à l'intérieur des positions ennemies sur le djebel Ech-Chouchi. A perdu au cours de ces opérations plus de la moitié de son effectif dont son capitaine, sérieusement blessé. » (*Ordre général n° 61 D du 26 mars 1943*)

« Splendide unité qui, sous les commandements successifs des capitaines Tixier et Larroque, tous deux morts en héros à sa tête, s'est couverte de gloire depuis le début de la campagne d'Italie.

Du 25 au 30 janvier, elle prend une part victorieuse aux combats du Belvédère, enlevant tous ses objectifs, malgré la violence des tirs d'artillerie ennemie et la résistance de l'adversaire. Agrippée à la cote 700 du Belvédère, pivot de la manœuvre de la division, elle y résista désespérément à tous les assauts, à toutes les contre-attaques et par son sacrifice héroïque, maintenant intactes toutes ses positions, elle permettra la reprise du mouvement en avant le 29 janvier et la conquête du Blvédère.

Reformée au printemps, elle prend part brillamment, le 12 mai 1944, aux durs combats de rues de Castelforte, où, maison par maison, réduisant un à un les nids de résistance installés dans les caves, elle s'empare en une journée de combat, sur un ennemi qui se défend pied à pied, de la moitié est du village capturant de nombreux prisonniers et un important matériel.

Le 24 mai enfin, enlevée par un chef valeureux, le capitaine Larroque, qui meurt à sa tête, elle s'empare, en liaison avec la 6^e compagnie et malgré le feu des armes automatiques, de la partie sud des bois de la cote 271 près de San Giovanni, allant jusqu'au corps à corps pour avoir raison de la résistance désespérée de l'ennemi. Ayant perdu presque tous ses cadres français, c'est sous le commandement d'un adjudant-chef qu'elle se regroupe et qu'elle demeure toujours prête à l'action. (*Ordre général n° 130 du 22 juillet 1944*)

Citation à l'ordre du corps d'armée

5^e compagnie

« Très belle unité à laquelle on peut beaucoup demander. Mise à la disposition du sous groupement de Challain et ayant reçu le 9 avril 1945 la mission d'accompagner les chars et de procéder au nettoyage de Betigheim, s'est acquittée de sa mission sous le commandement de son chef, le lieutenant Lagarde, avec une ardeur et une abnégation qui ont fait l'admiration de tous. Malgré l'extrême fatigue des jours précédents et de lourdes pertes, a réussi dans un sursaut d'énergie à opérer au-delà même de l'objectif avec une célérité telle qu'elle lui a permis de capturer un pont intact sur la Metter et empêcher la destruction totale d'un pont sur l'Enz, ouvrages qu'elle a conservé à l'extrême pointe du dispositif du sous groupement, malgré de vives réactions de l'ennemi et de sévères et continuels bombardements. » (*Ordre général n° 1042 du 12 juillet 1945*)

Unités du 3^e bataillon pendant la 2^e guerre mondiale

Citation à l'ordre de l'armée

10^e compagnie

« Splendide compagnie de tirailleurs maintenue par un chef prestigieux, dont le nom est devenu un symbole des plus pures traditions de l'armée d'Afrique.

Sous les ordres du capitaine Morel, le 15 décembre 1944, s'est heurtée à une violente résistance, au col de Bermont, a été repoussée 4 fois dans ses attaques du bois de la Camme et réduite à deux sections. A été alors enlevée par son chef dans un élan irrésistible. A percé les lignes allemandes, dévalé

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

les pentes sud du col de Bermont et s'est emparé le soir même d'Orbey, y faisant avec 40 hommes et l'appui de quelques chars, plus de 100 prisonniers. En flèche à plus de 2 kilomètres en avant de nos premiers éléments a maintenu sa position dans Orbey, malgré les contre-attaques rapides et opiniâtres de l'ennemi et le combat de rues intense qu'elle avait à soutenir. A ainsi permis par son audace et sa ténacité la destruction d'un bataillon allemand et la libération de deux villages français. » (*Décision n° 704 du 14 mai 1945*)

Citation à l'ordre du corps d'armée

9^e compagnie

« Magnifique unité qui, sous les ordres du capitaine Perpère, a manifesté de la façon la plus brillante ses qualités de panache et de mordant au cours de la campagne de France.

Lors des opérations de la Moselle, ayant reçu mission de s'emparer le 7 octobre 1944 du village de Remanvillers, malgré les mines et les feux violents d'un ennemi tenace, bouscule la résistance, occupé le village et l'a nettoyé en s'emparant de 113 prisonniers et d'un important armement, au prix de pertes sensibles. Le lendemain, a poursuivi son action sur le village de l'Etraye, s'en est emparé sans coup férir, en capturant de nombreux ennemis armés de mitrailleuses. A la nuit enfin, subissant une violente contre-attaque à base de chars, précédée d'une préparation massive d'artillerie et de mortiers, ayant été rejetée du village, y est revenue. Refoulée de nouveau et énergiquement regroupée par son chef, s'est réinstallée définitivement au village. Le lendemain, s'y est maintenue seule subissant presque sans arrêt un harcèlement continu. Au total une progression de près de 5 kilomètres, deux villages libérés, plus de 130 prisonniers avec un important matériel, mais aussi, près de la moitié de l'effectif en ligne hors de combat, au cours de cette héroïque action. » (*Ordre général n° 686 du 28 avril 1945*)

Citation à l'ordre de la division

11^e compagnie

« Compagnie au brillant passé qui, au cours des campagnes de France, d'Alsace et d'Allemagne, a encore confirmé ses brillantes qualités.

Sous le commandement du capitaine Robert, a sans cesse manifesté une ardeur et une combativité digne d'éloges. Les 6 et 7 avril 1915, à Laufen, a réussi à chasser un ennemi agressif et a permis l'occupation de la ville. Les 17 et 18 avril 1945, a fait craquer le dispositif ennemi devant Wimsheim et Frielzheim, ouvrant ainsi la route de Stuttgart. » (*Ordre général n° 1035 du 9 juillet 1945*)

Unités du 5^e bataillon durant la 1^{re} guerre mondiale

Citation à l'ordre du corps d'armée

18^e compagnie

« Sous les ordres du lieutenant Deput, a mené sans arrêt de jour et de nuit, du 20 au 24 août 1917, malgré des pertes cruelles et de terribles fatigues, n'a cessé de faire preuve d'une énergie farouche, poussant avec succès des reconnaissances hardies au-delà des lignes conquises. » (*Ordre général n° 248 du 16^e CA, du 19 septembre 1917*)

3^e section de la 5^e compagnie de mitrailleuses

« Dans la contre-attaque du 26 avril 1918, devant Cachy, animée du plus pur esprit de sacrifice et du désir de vaincre, s'est portée à l'assaut des organisations ennemies malgré de violentes rafales de mitrailleuses. Ayant vu tomber son chef, le sous-lieutenant Lebout, et son remplaçant, le sergent

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Cheymol, a quand même continué de progresser, malgré de lourdes pertes, est entrée dans les organisations allemandes où elle a réussi à mettre en batterie et où les survivants furent tués à leur pièce. » (*Ordre général n° 218 du 31^e CA, du 26 mai 1918*)

Citations à l'ordre de la division

17^e compagnie

« Dans l'attaque du 17 avril 1917, malgré la perte de son chef, le capitaine Lefebvre, a continué vigoureusement sa progression, sous les ordres du sous-lieutenant Solom et a réussi, par un habile mouvement de flanc, à faire tomber la résistance des tranchées bien défendues qui arrêtaient le bataillon de première ligne. » (*Ordre général n° 30 de la division marocaine, du 2 mai 1917*)

18^e compagnie

« Dans l'attaque du 17 avril 1917, malgré la perte de son chef, le lieutenant Plusquellec, a continué vigoureusement sa progression, sous les ordres du sous-lieutenant Deputit et a réussi, par un habile mouvement de flanc, à faire tomber la résistance des tranchées bien défendues qui arrêtaient le bataillon de première ligne. » (*Ordre général n° 30 de la division marocaine, du 2 mai 1917*)

19^e compagnie

« Le 16 juin 1915, attaquant en tête du régiment un ennemi en possession de tous ses moyens, dissociée par un terrible feu d'enfilade, perdant son chef, le capitaine Long », la plupart de ses cadres et de ses tirailleurs, a cependant porté sans hésiter ses débris jusqu'à son objectif sur la troisième ligne allemande, ouvrant ainsi la voie à tout le régiment et conservant le terrain conquis malgré de violentes contre-attaques. » (*Ordre général n° 74 de la division marocaine, du 20 décembre 1917*)

« Pendant les attaques des 26 et 27 septembre 1918 sur la Dormoise, privée de l'appui du barrage roulant, a cependant, grâce aux manœuvres habiles conçues par son chef, le capitaine Frèche, grâce à la bravoure et à l'énergie farouche de ses tirailleurs, conquis de haute lutte, sur une profondeur de 5 kilomètres une position formidablement organisée et puissamment défendue entraînant le reste du bataillon, facilitant par des attaques latérales l'avance des voisins et capturant 500 prisonniers, 13 canons dont 8 lourds avec un nombreux matériel. » (*Ordre général n° 162 de la 2^e division marocaine, du 13 novembre 1918*)

20^e compagnie

« Dans l'attaque du 26 septembre 1915, devant le bois Sabot, sous le commandement du capitaine Carassou, n'écouterant que son ardeur, a pénétré d'un seul élan à 3 kilomètres à l'intérieur des lignes allemandes, a passé la nuit séparée de son bataillon au milieu des réserves allemandes, ne s'est repliée que sur un ordre formel pour permettre le tir de l'artillerie française. » (*Ordre général n° 138 de la 1^{re} division marocaine, du 1^{er} juillet 1918*)

Citation à l'ordre de la brigade

4^e section de la 2^e compagnie de mitrailleuses

« Son chef de section ayant été blessé, a d'abord, sous les ordres du sergent Danchaud, puis des caporaux Amilhat et Cardou, fait preuve de bravoure et de sang-froid en restant en position malgré un violent bombardement, ce qui lui a permis, dans la nuit du 7 au 8 juillet 1916, de repousser une attaque ennemie en un point particulièrement important de la ligne. » (*Ordre général n° 16 de la 1^{re} brigade marocaine, du 27 juillet 1916*)

Unités du 6^e bataillon durant la 1^{re} guerre mondiale

Citation à l'ordre de l'armée

22^e compagnie

« Le 31 août 1918, devant Crécy-au-Mont, ayant eu son premier assaut brisé par les feux de mitrailleuses de la Garde, par de violents barrages d'artillerie, ayant renouvelé sans succès cet assaut, l'a repris une troisième fois et, malgré des pertes sévères, dont celle du sous-lieutenant Beauverger tombé à sa tête, a réussi à prendre pied dans la position ennemie, sous les ordres de l'adjudant Amar Ben Rabah et à s'y maintenir contre toutes les contre-attaques, permettant ainsi le développement ultérieur de l'action. Le lendemain, exploitant le succès, s'est emparé du village de Crécy-au-Mont, du Paradis et de la Glorie, capturant 10 mitrailleuses et 3 mortiers de tranchée de 210 avec 11 prisonniers. » (*Ordre général n° 345 de la 10^e armée, du 15 octobre 1918*)

Citations à l'ordre du corps d'armée

21^e compagnie

« Le 7 juillet 1916, s'est spontanément portée à l'aide de deux compagnies d'un corps voisin fortement éprouvées et obligées de rétrograder, a pris leur place, a contre-attaqué avec vigueur en tirailleurs et à la grenade, a repris le terrain perdu et bloqué l'avance de l'ennemi. » (*Ordre général n° 460 du corps d'armée colonial, du 14 août 1917*)

2^e section de la 6^e compagnie de mitrailleuses

« Le 17 avril 1917, entraînée à la suite des vagues d'assaut pour seconder un peloton chargé de la liaison, s'est élancée à la conquête de tranchées défendues avec ténacité. A contribué à la prise de 40 prisonniers et malgré la perte de son chef, le sous-lieutenant Sandral-Lasbordes, tué revolver au poing, et à la mort de plusieurs hommes et gradés, a constamment assuré le service de ses pièces. » (*Ordre général n° 236 du 17^e CA, du 17 mai 1917*)

Citations à l'ordre de la division

Personnel de l'état-major du 6^e bataillon

« Dans l'attaque du 31 août 1918, devant Crécy-au-Mont, la première ligne contre-attaquée étant dans une situation critique, et le chef de bataillon n'ayant plus de réserves sous la main, s'est jeté énergiquement, sous les ordres du sous-lieutenant Labbé, adjoint au chef de bataillon, au secours d'une ligne menacée et a réussi ainsi à rétablir la situation dans un point dont la chute aurait eu les plus graves conséquences. » (*Ordre général n° 87 de la 2^e division marocaine, du 22 septembre 1918*)

21^e compagnie

« Chargée de tenir un point d'appui important du front, soumis, dans les journées des 1^{er} et 2 mars à un bombardement intense de plusieurs centaines d'obus de tous calibres, a rempli énergiquement sa mission et repoussé la violente attaque de l'ennemi qui a suivi. » (*Ordre général n° 369 de la division marocaine, du 9 mars 1915*)

23^e compagnie

« Sous les ordres du capitaine Paris, le 9 juillet 1916, s'est portée avec un élan superbe à l'assaut des tranchées ennemies et malgré les feux violents de mitrailleuses qui la prenaient de flanc et lui causaient des pertes considérables, s'est accroché au terrain jusqu'à ce que l'ordre de se replier lui soit parvenu. » (*Ordre général n° 18 de la division marocaine du 28 août 1916*)

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

24^e compagnie

« Dans l'attaque du 16 juin 1915 devant Souchez, sous le commandement du capitaine Evrard, glorieusement tombé dans cette affaire, ayant reçu l'ordre d'occuper sur le flanc gauche de l'attaque principale une brèche causée par la concentration des feux ennemis, a opéré son mouvement sous ce feu terrible, a réussi malgré les pertes cruelles à remplir sa mission et a ainsi permis la conservation du terrain conquis. » (*Ordre général n° 138 de la 1^{re} division marocaine, du 1^{er} juillet 1918*)

2^e section de la 3^e compagnie de mitrailleuses (future 6^e CM)

« Le 7 juillet 1916, au moment où les tirailleurs étaient obligés d'évacuer devant une forte contre-attaque un boyau qu'ils avaient conquis, a essayé, sous le commandement du sous-lieutenant Sandral-Lasbordes, de tenir résolument le terrain conquis ; cruellement décimée, a tiré jusqu'au dernier moment sous une grêle de balles et devant la menace d'un ennemi très supérieur, ne s'est repliée qu'à la dernière extrémité, ayant perdu la moitié de son effectif, les pièces enrayées par la boue, sauvant difficilement son matériel. » (*Ordre général n° 18 de la division marocaine, du 27 août 1916*)

3^e compagnie de mitrailleuses (future 6^e CM)

« Sous le commandement du commandant Aubertin, a attaqué deux fois dans la même journée, le 7 juillet 1916, une tranchée ennemie énergiquement défendue, l'a enlevé brillamment en faisant 350 prisonniers et ne s'est repliée qu'après une puissante contre-attaque ennemie et devant l'impossibilité d'utiliser les armes enrayées par la pluie et la boue. » (*Ordre général n° 18 de la division marocaine, du 27 août 1916*)

Citations à l'ordre du régiment

21^e compagnie

« Sous le commandement du capitaine de Courson, a conquis un troisième puis un quatrième objectif et repoussé une forte reconnaissance ennemie avec une ardeur passionnée, faisant, les 20 et 21 août 1917, 104 prisonniers, dont 1 officier, capturant 4 canons de 105, une mitrailleuse et un matériel considérable. » (*Ordre du régiment n° 924, du 25 septembre 1917*)

22^e compagnie

« Sous le commandement du capitaine Favier, a conquis un troisième puis un quatrième objectif et repoussé une forte reconnaissance ennemie avec une ardeur passionnée, faisant, les 20 et 21 août 1917, 81 prisonniers, dont 3 officiers, capturant 4 canons de 77, 2 mitrailleuses, 50 fusils et un matériel considérable. » (*Ordre du régiment n° 924, du 25 septembre 1917*)

« Sous le commandement du capitaine Favier, du 28 avril au 7 mai 1918, relevant en première ligne un bataillon anglais en fin de combat, a, grâce à sa bonne instruction, à sa discipline, à son esprit offensif, réussi à pousser ses avant-postes à la place même des postes ennemis ; grâce à son travail acharné, a pu, en huit jours, organiser trois lignes de défenses pourvues de trous et garnies de fils de fer. A passé à ses successeurs un quartier qui a provoqué leur admiration. » (*Ordre du régiment n° 1271, du 4 juillet 1918*)

23^e compagnie

« Sous le commandement du capitaine Thomas, puis du lieutenant Lédé, du 28 avril au 7 mai 1918, relevant en première ligne un bataillon anglais en fin de combat, a, grâce à sa bonne instruction, à sa discipline, à son esprit offensif, réussi à pousser ses avant-postes à la place même des postes ennemis ; grâce à son travail acharné, a pu, en huit jours, organiser trois lignes de défenses pourvues de trous et

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

garnies de fils de fer. A passé à ses successeurs un quartier qui a provoqué leur admiration. » (*Ordre du régiment n° 1271, du 4 juillet 1918*)

1^{re} section de la 6^e compagnie de mitrailleuses

« Dans l'offensive du 20 août 1917, sous le commandement énergique du sergent Renard, ayant reçu la mission d'accompagner une compagnie d'assaut dans l'attaque d'un point d'appui, a particulièrement contribué au succès de cette compagnie en l'appuyant de ses feux dans son mouvement en avant. A réussi à faucher plusieurs fractions ennemies qui s'enfuyaient. Le 21 août, a arrêté net par ses feux une reconnaissance ennemie qui cherchait à s'infiltrer dans nos lignes. A contribué ainsi à la prise de 17 prisonniers. Section superbe d'allant, s'était déjà signalée au cours des affaires d'avril 1917. » (*Ordre du régiment n° 924, du 25 septembre 1917*)

Compagnie hors rang durant la 1^{re} guerre mondiale

Peloton des signaleurs et téléphonistes du 4^e tirailleurs

Citation à l'ordre de la division

« Dans les attaques du 17, 18, 19 octobre 1918, sur le ravin de Beurepaire, sous le commandement du lieutenant Caïtucoli, venant de subir dans les attaques de la Butte du Mesnil, de grosses pertes qui n'avaient pu être comblées, voyant ses téléphonistes gravement gazés les uns après les autres en réparant leurs lignes dans les broussailles ypéritées, a réussi à tenir jusqu'au bout un réseau compliqué dans une zone très bombardée. » (*Ordre général n° 162 de la 2^e division marocaine, du 13 novembre 1918*)

Citation à l'ordre de la brigade

« Dans les attaques du 17 au 21 avril 1917, sous l'énergique impulsion du sous-lieutenant Caïtucoli, a établi d'une façon parfaite les liaisons d'infanterie et d'artillerie avec quatre bataillons et deux groupes d'artillerie, posant et entretenant 38 kilomètres de fil, réparant ses lignes en plein bombardement, assurant en plein combat une communication presque ininterrompue. » (*Ordre général n° 76 de la 1^{re} brigade marocaine, du 19 mai 1917*)

Citation à l'ordre du régiment

« Dans les opérations du Soissonnais, du 29 mai au 16 juin 1918, a, sous les ordres du sous-lieutenant Caïtucoli, fait preuve des plus belles qualités, aussi bien de froid courage dans la réparation de ses lignes que de technique dans leur établissement, assurant, malgré la perte du tiers de son effectif, la liaison en toutes circonstances et permettant l'emploi continu de l'artillerie. » (*Ordre du régiment n° 1271, du 4 juillet 1918*)

Equipe téléphonique du 6^e bataillon du 4^e tirailleurs, citée à l'ordre de la division

« Le 20 août 1917, sous le commandement du sergent Audin, pendant la conquête d'un troisième puis quatrième objectif, a assuré la liaison téléphonique entre la toute première ligne et les bataillons avec un dévouement admirable, déroulant le fil en suivant pas à pas le commandant d'une compagnie d'attaque. » (*Ordre général n° 64 de la division marocaine, du 23 septembre 1917*)

Peloton de pionniers du 4^e tirailleurs, cité à l'ordre du régiment

« Sous le commandement énergique du sous-lieutenant Suby, dans la période du 2 au 24 août 1917, a fourni avec bravoure jusque dans la zone la plus battue par l'ennemi une somme de travail considérable, constituant des dépôts de munitions et de vivres d'attaque et a joué immédiatement

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

son rôle avec les bataillons d'attaque dans avoir pu prendre une nuit de repos. » (*Ordre général n° 925 du régiment, du 25 septembre 1917*)

Section du canon Brandt du 4^e tirailleurs, citée à l'ordre du régiment

« Le 20 août 1917, sous le commandement énergique de l'adjudant-chef Arrighi, ayant reçu la mission d'accompagner une compagnie d'attaque, a contribué au nettoyage d'un boyau permettant ainsi la conquête immédiate d'un nouvel objectif. » (*Ordre n° 921 bis du régiment, du 25 septembre 1917*)

Fanfare du 4^e régiment de marche de tirailleurs, citée à l'ordre du régiment

« Au cours des opérations du 26 avril au 2 mai 1918, assurant le service de brancardiers régimentaires, et aussi de brancardiers de bataillon en remplacement de camarades hors service, a, dans un terrain absolument soumis à un bombardement continu et rasé par des mitrailleuses, assuré dans des conditions parfaites et dans le minimum de temps l'évacuation de tous les blessés et de tous les morts accessibles. » (*Ordre n° 1234 du régiment, du 23 juin 1918*)

Compagnie anti-char durant la 2^e guerre mondiale, citation à l'ordre du corps d'armée

« Brillante unité au moral très élevé, entraînée par un chef de guerre remarquable, le capitaine Rubillon du Lattay. Ayant été transformée provisoirement en compagnie franche pour pallier aux faibles effectifs du régiment, a été engagée, à partir du 15 décembre 1944, dans la bataille d'Orbey-Faing. Entraînée par son chef au dynamisme ardent, a contribué dans une large part à la prise d'Orbey, le 16 décembre dans une lutte meurtrière, capturant de nombreux prisonniers et s'emparant du dernier réduit du village. Poussant sans désespérer son action sur Faing, a conquis maison par maison un village âprement défendu, capturant soixante-dix prisonniers et un important matériel. Les jours suivants, s'est accrochée au terrain avec une énergie farouche, malgré les pertes importantes subies et a réussi à repousser toutes les contre-attaques ennemies, maintenant ainsi intacte la position importante conquise par elle. » (*Ordre général n° 661 du 19 avril 1945*)

Je recherche toujours les textes des citations obtenues par le 3^e bataillon de marche en Indochine. Enfin, si j'ai récupéré tout ce que j'ai pu trouver pour la période du Maroc et la période 39-45, je n'ai aucune certitude que ce soit complet.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Bilan chiffré des citations collectives décernées au 4^e RTT

	1 ^{re} guerre mondiale et <i>Maroc</i>				2 ^e guerre mondiale			Total	
	Armée	CA	Div	Bde	Rgt	Armée	CA		Div
Régiment	6					4			10
1 ^{er} bataillon	2 & 1					1			4
1 ^{re} Cie			3					1	4
2 ^e Cie	1	1	1						3
3 ^e Cie			1			1			2
4 ^e Cie			1						1
CM	1		1						2
2 ^e bataillon						1			1
5 ^e Cie							1		1
6 ^e Cie	1					1			2
7 ^e Cie	1					2			3
8 ^e Cie									0
CM	1								1
3 ^e bataillon						1	1		2
9 ^e Cie									0
10 ^e Cie						1			1
11 ^e Cie								1	1
12 ^e Cie									0
CM									0
5 ^e bataillon	1	1	1						3
17 ^e Cie			1						1
18 ^e Cie		1	1						2
19 ^e Cie			2						2
20 ^e Cie			1						1
CM		1		1					2
6 ^e bataillon		1	1						2
EM			1						1
21 ^e Cie		1	1		1				3
22 ^e Cie	1				2				3
23 ^e Cie			1		1				2
24 ^e Cie			1						1
CM		1	2		1				4
Unités CHR			2	1	4				7
CAC							1		1

Le 4^e bataillon n'apparaît pas dans ce tableau car il n'a pas été engagé en 1914-1918 et il n'existait plus en 1939-1945.

Fourragères obtenues

Au titre de la 1^{re} guerre mondiale

Références circulaire ministérielle n° 3095 D du 21 avril 1916 et son rectificatif n° 6196 D du 12 juin 1917 ; circulaire ministérielle n° 2156 D du 22 février 1918

Fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre 1914-1918

Ordre n° 1 F du 5 juin 1916, paru au Journal officiel du 2 juillet 1916, page 5831.

Fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire

Ordre n° 105 F du 13 juillet 1918, paru au Journal officiel du 1^{er} août 1918, page 6670.

Fourragère aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur

Ordre n° 141 F du 19 décembre 1918, paru au Journal officiel du 17 janvier 1919, page 652.

Nota : seule la dernière est portée.

Au titre de la 2^e guerre mondiale

Fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire

Ordre n° 2 F du 21 mars 1947

Nota : je n'ai pas trouvé, s'il existe, un ordre antérieur attribuant au régiment la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre 1939-1945 après sa deuxième citation à l'ordre de l'armée. En effet, il semble que l'attribution des fourragères a fait l'objet de décisions après la guerre sans qu'il y ait eu d'attribution dans le temps comme lors du premier conflit mondial à partir de juin 1916.

Liste des documents traitant du 4^e RTA présents sur le site

Dans la page consacrée au régiment

Document traitant des campagnes conduites par le régiment de 1884 à 1907.

Document traitant de la participation du régiment à la campagne du Maroc 1907-1920 ; 1925.

Document traitant du 4^e RTT dans la 1^{re} guerre mondiale et détaillant le parcours du 4^e régiment de marche de tirailleurs.

Document traitant de la participation des bataillons du 4^e RTT à la campagne d'Orient : 10^e bataillon de février 1918 au 1^{er} octobre 1920 ; 15^e et 16^e bataillons au sein du 12^e puis 16^e RMTA en 1919.

Document traitant de la participation du régiment à la campagne de France 1940.

Document traitant de la participation du régiment la campagne de Tunisie 1942-1943.

Document traitant de la participation du régiment à la campagne d'Italie 1943-1944.

Document traitant de la participation du régiment la campagne de libération de la France 1944-1945.

Document traitant de la participation du régiment à la campagne d'Allemagne 1945.

Document traitant de la participation des bataillons du 4^e RTT à la guerre d'Indochine 1947-1954.

Document traitant de la participation du régiment à la guerre d'Algérie 1958-1962.

Dans les pages consacrées à d'autres régiments

Page du 3^e RMZT : document traitant du 3^e RMZT dans la 1^{re} guerre mondiale et détaillant le parcours de ce régiment (participation du 3/4^e RTT de juillet 1915 au 23 novembre 1917).

Page du 4^e RMZT : document traitant de la participation du 4^e RMZT dans la 1^{re} guerre mondiale et détaillant le parcours de ce régiment (participation du 2/4^e RTT de septembre 1914 à juin 1915).

Page du 19^e RTA : document traitant de la campagne du Levant (participation du 15^e bataillon de novembre 1919 à novembre 1920).

Dans la page « Les unités »

Le document intitulé : « données générales sur les régiments de tirailleurs ».

Les différents documents de synthèse des campagnes auxquelles ont participé le régiment ou ses bataillons : Maroc, 1^{re} guerre mondiale, Orient, Levant, Tunisie, Italie, France 1944-1945, Allemagne, Indochine, Algérie.

Sources

Tunisiens héroïques au service de la France, l'épopée du 4^e tirailleurs sur le front français (guerre de 1914-1918), par le capitaine M Mennerat, paru aux éditions Berger-Levrault (1939).

L'épopée du 4^e régiment de tirailleurs tunisiens, relate les campagnes d'Italie, de libération et d'Allemagne de 1943 à 1945.

Les drapeaux des tirailleurs tunisiens, opuscule réalisé en 1984 par Jean-Christophe Bournizeau.

Revue historique de l'armée : année 1951 n° 2 ; année 1953, n° 2 et 4 ; mars 1987 (N° 166)

Carnets de la Sabretache

- Numéro spécial année 1980, consacré aux « Tirailleurs Algériens et Tunisiens 1830-1964 »
- Numéro spécial année 1991, consacré aux Tunisiens et Français 1882-1962

HISTORAMA hors-série -10, consacré aux Africains